

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. BOUGUENET



**JULES GASPAR**  
PATRON DU « DIABLE-AU-CORPS »



LES  
CÉLÈBRES  
CIGARETTES  
ORIENTALES

**BOGDANOFF**

**BASMA - XANTHI N°10 FR. 3.75 LES 95**

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

## JULES GASPARD

Un bruit se répandit dans la ville : « Le Diable-au-Corps ferme ses portes ! Le Diable-au-Corps n'est plus ! »

Comme on dit en style de reportage, nous nous sommes transportés dare-dare sur les lieux, dans cette petite rue qui exhale un fumet sui generis : la rue aux Choux. De loin, dès la place des Martyrs, on voyait, là-bas, une grande brèche, un trou, dans la vieille maison, comme dans une mâchoire d'ailleurs cariée, une dent avait disparu. Nous en eûmes le cœur serré. Ainsi, nous arrivions trop tard : le Diable-au-Corps n'était plus, disparu, volatilisé, ayant rejoint les neiges d'antan, la feuille de rose, la feuille de laurier, et quoi encore ? Disparu ! Le Diable-au-Corps, emportant avec lui tant de souvenirs !

C'était, il y a — combien y a-t-il d'années ? — vous savez que nous ne sommes pas forts en mathématiques, dans ce journal, et nous n'aimons plus beaucoup compter les années qui sont derrière nous. L'invention d'une espèce de gentilhomme cabaretier bruxellois, fils d'ailleurs d'une excellente bourgeoisie, mais animé par l'exemple de Salis, gentilhomme cabaretier montmartrois, avait organisé, créé peut-on dire, ce pittoresque cabaret, centre d'art et de zwanze, de pipes et d'ombres chinoises, de chansons et de discours. D'ailleurs, il y avait eu un prologue dans un appartement du centre de la ville que nous ne connaissons point, mais où il y avait tant de punaises, nous dirent des explorateurs, que les murs avaient l'air d'être recouverts de cuir de Cordoue. — endroit maléfique et que même des artistes, philosophes indurés et fumeurs de pipes, furent pour des lieux plus salubres.

Mais déjà le groupe du Diable-au-Corps avait ses chansons, son journal, ses collaborateurs, ses chroniqueurs. Déjà, ils avaient commenté l'Exposition d'Anvers en un album élégant et spirituel. Déjà la notoriété de Lynen, de Léon Dardenne, de Gustave Jongbeys, de Rhamsès II s'épandait par la ville. Adolphe Lemesre, gentilhomme cabaretier, héritier de quelque fortune ramassée par ses parents dans le commerce du savon, leur créa un local digne d'eux. Ce fut ce cabaret charmant, reconstitution d'un cabaret du bon vieux temps que tout Bruxelles a connu.

Tout Bruxelles l'a connu, mais pas assez. On peut se demander maintenant pourquoi ce Diable-au-Corps n'a pas connu l'immense, la grande fortune. Les lettrés en

aimaient l'atmosphère, et même les avocats, et même le corps diplomatique. On y vit Valère Mabilbe organisant des soirées fastueuses et on y vit aussi Elisée Reclus avalant presque un menu végétarien. On y vit Edmond Picard, et qui encore ?

Les soirées du Diable-au-Corps étaient créées avec des ombres découpées dont quelques-unes étaient très près du chef-d'œuvre. Il y avait là un bouillonnement de vie et de joie qui méritait l'attention. Des chansons parlaient de cette rue aux Choux, narquoises, goguenardes. Nous nous souvenons d'une certaine Brabançonne à la blague tout à fait drôle. On tint, dans cette cour mirifique, un meeting électoral où il nous souvient qu'Amédée Lynen, au nom des peintres, demandait que fût mis un impôt sur les murs nus. On s'amusait, on faisait du tapage.

Peut-être cela manquait-il d'une organisation commerciale parfaite. Lemesre n'avait pas le génie de mercanti de son émule Salis qui, pourtant, vint une fois avec sa troupe faire visite à ce Chat-Noir bruxellois. Et puis, Lemesre était malade, et puis... il mourut. Et puis... il y eut des scissions au Diable-au-Corps. Celui de la rue aux Choux fut un moment gouverné par Goedesky, tandis que les schismatiques s'en allaient Grand'Place, à la Maison de l'Etoile et révélaient au monde attentif Wicheler, Enthoven, et d'autres.

Nous en étions là de nos pensées quand, après un moment d'hésitation, voulant regarder de près les ruines — campus ubi Troja fuit — nous nous décidions à avancer et alors nous constatons : Le Diable-au-Corps était toujours là ! Le Diable-au-Corps vivait toujours ! C'était la maison d'à côté qui s'était écroulée à cause de la boulimie d'un grand magasin de la rue Neuve, qui l'avait dévorée par le derrière. Nous devinâmes, d'ailleurs, la suite fatale du drame. Le Diable-au-Corps, lui aussi, allait disparaître ; ses jours étaient comptés.

Cependant, une dernière visite nous était possible. Nous enfilâmes le petit corridor sombre. Nous débouchâmes dans la cour tapissée de vigne vierge. Une jeunesse y jouait au vogelpik. Nous franchîmes le seuil du cabaret mélancolique éclairé par un jour avare réparti par les petits carreaux. Tout était à sa place : le poêle de Louvain, les carreaux de Delft, le rouet dans la cheminée, les lanternes de cuivre, les pipes, les tables, les chaises et quoi encore ? Gaspar... Gaspar était là !

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**  
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

## *Les Grands Hôtels Européens*

Paris . . . **HOTEL CLARIDGE**  
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon . . . **PALACE HOTEL**  
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice. . . **HOTEL NEGRESCO**  
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles. . **PALACE HOTEL**  
UNIVERSELLEMENT CONNU

— **HOTEL ASTORIA**  
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . **CHATEAU D'ARDENNE**  
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid. . . **PALACE HOTEL**  
UNIQUE AU MONDE

— **HOTEL RITZ**  
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . **HOTEL REAL**  
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien **CONTINENTAL PALACE**  
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville . . . **HOTEL ALFONSO XIII**  
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

Gaspar, il y a trente ans, reprit ce Diable-au-Corps. Depuis, sa moustache a blanchi et son nez s'est mélancolisé. Mais il représente le passé ; il est une tradition vivante. C'est donc lui que nous avons interrogé et voici ce qu'il nous a appris :

« Etudiant à Gand, correspondant, sous Max Hallet, de l'Etudiant, sous George Garnir, du Journal des Etudiants, mon père trouva, un beau jour, que j'avais usé suffisamment de culottes dans les environs de l'Université et me coupa les vivres.

En 1895, installé à la Bristol Tavern, au Marché aux Herbes, je vis arriver chez moi, présidés par Pierre Grauz, les étudiants libéraux de l'U. L. B. Siégeaient là, le joyeux Belgian-Bulgarian Club, dont faisaient partie Fernand Belle, Auguste Biernaux, Camille Ferrand, Robert Péqueur.

En 1898, la compagnie artistique du Diable-au-Corps ayant émigré à la Maison de l'Etoile, je repris le cabaret. Les étudiants m'y suivirent. Un beau jour, je vis arriver Albert Devèze avec Emile Laude, une des premières victimes de la guerre à Francorchamps. Ils m'annoncent sans rire qu'ils ont invité Sarah Bernhardt à les venir voir au Diable. Je crois à un bateau... Ça n'en était pas un.



La Grande Sarah, en représentation à la Monnaie, arriva en effet rue aux Choux. On lui débita des compliments en vers et en prose, puis, voiture dételée, les étudiants la reconduisirent au Grand Hôtel.

« A cette époque, un cercle de fumistes, Le Cénacle, dont Désiré Leclercq, de l'Etoile belge, le sculpteur Matton, le poète Emile Martin, le docteur Wuilbaut, Fernand Larcier, qui vient de mourir, tenait séances au Diable. S'y réunissaient aussi les membres du cercle d'art L'Œuvre, dont Paul Leduc, Jules Craen, Van Haelen, d'autres encore. Quelques jeunes y fondèrent l'Étincelle pour débiter, devant un public d'invités, leurs productions littéraires.

« En 1900, la compagnie artistique du Diable-au-Corps revient rue aux Choux. Amedée Lynen y monte le Cortège des Arts. Wicheler y donne des revues. Gilberte Legrand fait ses débuts de comédienne, derrière la toile. Enthoven et Maurice Say chantent des chansons rosses. Puis, nouvel épisode de la compagnie vers d'autres cieux.

« Dès lors, les étudiants sont presque seuls à fréquenter régulièrement le Diable-au-Corps. Le cercle le plus fameux fut le cercle des Nébuleux, dont les deux animateurs furent Léon Lepoivre et Jules Malbrun. Le premier est aujourd'hui notaire et député ; le second est magistrat.

« Pendant la guerre, on fait la nique aux Bochs. La porte d'entrée est fermée ; les patrouilles allemandes ne se doutent pas de l'existence d'un cabaret au fond de la cour.

« A l'armistice, les étudiants — les fils de ceux de 1895 — reprennent le chemin de la maison et, aujourd'hui encore, malgré l'éloignement des locaux du Solbosch, y viennent prendre leurs pintes et chanter leurs chansons.

« La Renaissance d'Occident, sous la direction de Maurice Gauchez, se réunit au Diable-au-Corps le premier dimanche de chaque mois. »

Et voilà tout ce que nous apprimes de la bouche même de Gaspar, en buvant une bouteille de gueuze « avec deux verres ». Le jour s'assombrissait.

La vigne vierge rouge par l'automne faisait rideau au delà des petites vitres verdâtres. On entendait, pouvait-on croire, la pioche des démolisseurs qui venaient de partout, de la fatalité, de l'Innovation, sous terre, au-dessus, en dessous, autour de nous. Il y avait des pas dans la muraille.

Ce n'était qu'une hallucination. Le Diable-au-Corps ne fermerait définitivement ses portes qu'à la fin de février prochain. Il a des délais de grâce. Cependant, des joueurs de vogelpik qui résistent mieux que nous à la mélancolie — et sachant la présence du particulier venu de Pourquoi Pas ? et de la glorieuse rue de Berlainmont — exprimèrent à icelui les desiderata de la jeunesse de la rue aux Choux :

— Nous sommes des étudiants, fils des étudiants que vous avez connus. Nous jouons au vogelpik là où vous avez joué au vogelpik. Nous connaissons Gaspar, qui vous a connu. Tout cela va finir. Nous avons l'intention d'offrir, avant le dernier soir, un joyeux banquet où, malgré la pioche, l'Innovation, le destin et le reste, on ne s'embêtera pas. Est-ce que vous ne serez pas des nôtres à cette occasion ? »

Ainsi, tout en encourageant cette jeunesse, nous ne cachâmes point que nous portions, dans des estomacs modernisés, le culte de l'eau de Vichy.

— Mais tâchez donc d'être des nôtres ! Et puis, annoncez ce projet à vos lecteurs. Et que Gaspar, Gaspar aux moustaches blanchies et tombantes ; Gaspar aux yeux malins ; Gaspar au nez mélancolique ; Gaspar qui, au lieu d'être un méchant avocat ou un médecin qui s'occupe de relever la moralité publique, ou un député broebeleur ; Gaspar qui a été un bon taverneur, que Gaspar connaisse un soir d'apothéose où on lui dira, au nom de la jeunesse et des anciens, qu'il a parfaitement réussi sa vie, qu'il est le right man in the right place !

## Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.



## A M. Le Tellier

GRAND-OFFICIER DE L'ORDRE DU CHRIST

Nous tenons à vous féliciter chaleureusement et sincèrement, Monsieur, de la distinction dont vous venez d'être l'objet de la part du gouvernement portugais. Tout ainsi qu'une goutte d'eau ajoutée à la Seine, dans les environs du Pont-Neuf, fait, au dire d'un savant, monter l'eau d'un niveau peu perceptible mais certain jusque dans la baie de Rio de Janeiro, un honneur ajouté à la personnalité d'un Belge fait monter le niveau dans ce bain d'honneur où tous les Belges sont plongés.

Ceci étant, nous devons vous avouer que nous ne savons pas du tout qui vous êtes et que nous ignorons pieusement vos performances. Votre nom même, nous le prenons au hasard dans une liste que viennent de publier les journaux et, parce qu'il nous paraît euphonique, nous vous désignons parmi vos compagnons de gloire pour assumer nos congratulations (1).

Ainsi donc, Monsieur, vous voici grand-officier de l'ordre du Christ. Le Christ doit être content de vous. Sans doute, avez-vous pratiqué quelques vertus exceptionnelles et héroïques, — nous n'en doutons fichtre pas — et le Portugal associé au Christ à cette occasion a eu, nous en sommes sûrs, à se louer de vous. Les plus hautes distinc-

(1) On lit, en effet, dans tous les journaux :

« Le gouvernement portugais vient de conférer les décorations suivantes :

Grand-croix de l'ordre du Christ : M. Jaspas, président du Conseil des ministres, et Hymans, ministre des Affaires étrangères;

Grand-officier du même ordre : MM. Lettelier, baron van Zuylen, Deruelle, Louwers, fonctionnaires au ministère des Affaires étrangères;

MM. Hensch Charles, Helbig de Balzac, fonctionnaires au ministère des Colonies, et Janssen, directeur des douanes.

Commandeur du même ordre : MM. le comte d'Ursel, Van Eycken, comte Carpentier, fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, et le baron Cappelle, secrétaire du duc de Brabant.

Sont nommés grands-croix de l'ordre : « Instruction et bienfaisance », MM. Carnoy, ministre de l'Intérieur; Costermans, secrétaire au ministère des Affaires étrangères; Cattier, administrateur de la Banque d'Outremer, et Papejans de Morchoven, chef du protocole au ministère des Affaires étrangères. »

tions dont ce pays doré et turbulent dispose, voici que tout un groupe de Belges les avait méritées et nous l'ignorions ! nous ne savions pas de quelles vertus, de quel héroïsme vous et vos compagnons vous vous étiez couverts ! Se peut-il donc qu'on documente si peu le public et qu'ayant tant de sujets d'être fiers les uns des autres, on nous les laisse ignorer ?

Ah ! Monsieur, comme nous regrettons, une fois de plus, l'ayant regrettée si souvent, la disparition déjà lointaine de notre ami Germain, le prince de Boscovie, qui appartenait à ce ministère des affaires étrangères dont vous êtes la gloire et qui venait nous en raconter les secrets. Il connaissait l'alliage dont étaient faites les couronnes de comtes et barons. Il connaissait la transparence des parchemins armoriés. Il n'ignorait pas le métal des plaques, des crachats, des croix et des étoiles. Peut-être, d'ailleurs, nous aurait-il quelque peu déçus en nous disant, une fois de plus, que ces décorations portugaises ou afghanes, paraguayennes ou boliviennes, s'échangent comme ça d'une table de ministère à une autre table de ministère, à travers l'océan et les Pyrénées, comme on échange des billes quand on est gosse.

Ainsi, notre ami le prince de Boscovie eût peut-être un peu soufflé sur nos illusions. Mais nous aurions eu l'occasion de lui répéter que nous ne doutions pas des qualités exceptionnelles de ces Belges qu'un gouvernement lointain vint discerner parmi les Belges pour les pavoiser de cordons, les illuminer d'étoiles, les ceinturer de rubans. C'est à vous que nous parlons, à cause d'un choix instinctif et qui n'est basé, nous vous le disons, sur rien du tout d'exceptionnel, car nous ne vous distinguons pas des autres. C'est à vous que nous nous adressons en disant : « Comme ils sont beaux tous, ces grands-croix, ces grands-cordons et ces Christs de Portugal ! Vous éclatez dans la splendeur ; vous passez en fresque, cortège grandiose triomphal à l'horizon de ces jours gris d'automne, et nous concevons très bien un poème épique dont nous avons déjà jeté quelques vers sur le papier, une énumération à la Corneille ou à la Hugo, où vos noms, à tous, tonneraient, éclateraient, scintilleraient :

C'est Hymans, c'est Jaspas dont le torse étincelle ;  
C'est Louwers, c'est Helbig, Tellier et Deruelle,  
Van Zuylen et Janssen, dont le front est altier  
Tout autant, par le Christ ! que celui de Cattier.  
C'est Costermans et Heusch avec plaques et croix,  
Beaux comme Papejans et grands comme Carnoy. »

Nous en sommes là, Monsieur, de ce poème épique à peine ébauché ; mais nous n'en sommes pas mécontents du tout s'il est vrai, au dire de l'abbé Brémont, que le plus beau vers de la poésie française, c'est *La fille de Minos et de Pasiphaë*, nous croyons que le vers *Beaux comme Papejans et grands comme Carnoy* mérite une place exceptionnelle ; et nous le revendiquons sans vergogne dans la littérature belge.

Où, nous le savons : des envieux, peut-être les ministres d'à côté, s'écrieront : « Tout ça, c'est de la blague ! Il y avait des gens qui s'embêtaient au ministère des affaires

P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS  
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT  
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 257.40

étrangères de Lisbonne et qui se dirent : « Tiens ! tiens ! si on s'amusaît à jouer aux échanges de décorations avec les copains du ministère des affaires étrangères de Belgique ? » C'est des choses qu'on dit, ça, Monsieur. Ce sont les réflexions des jaloux, voyez-vous, qui ont tout juste les palmes académiques à se fourrer quelque part, ou même, hélas ! une médaille de sauvetage ou, comble de dérision ! une pauvre croix de guerre ; des citoyens naïfs qui arrêtent des chevaux emportés, ou des citoyens plus naïfs encore qui se seront fourrés pendant quatre ans dans une tranchée pour gagner un tout petit ruban, tandis qu'en s'installant dans un fauteuil devant un bureau, ils auraient obtenu un grand-cordon.

Laissons ces jaloux, Monsieur. Savourez votre gloire ; savourez-la dans le Christ qui est tout de même peut-être un peu étonné de l'aventure où on l'engage. Le Portugal vient de nous révéler que nous avons des grands hommes. Qu'il en soit remercié ! Peut-être un jour que pour mieux se révéler à nous, il se résoudra à distinguer nos plus beaux becs de gaz, nos « aubettes » les plus élégantes et qu'il y accrochera aussi des plaques et des grands-cordons qui auront ce mérite que nous pourrions les voir tous les jours, tandis que vous, hélas ! nous ne vous voyons qu'en imagination.

A propos de quoi, Monsieur, ne pourriez-vous pas suggérer à vos collègues en honneur et gloire portugais qu'ils devraient faire une petite sortie, avec leurs décorations, leurs insignes, leurs cravates et leurs rubans ? Il devrait toujours en être ainsi quand une promotion exotique révèle des Belges à des Belges pour que nous puissions communier avec vous dans notre satisfaction patriotique et notre exaltation nationale.

*Pourquoi Pas ?*

## OCTOBRE

Il n'est plus, ce gaillard septembre  
Qui vint faire rougir nos bois !  
Si la nature est d'or et d'ambre  
Nos jardinets sont aux abois.

Adieu, les roses tant chéries,  
Sur les œillets versons des pleurs...  
Ce sont, les fleurs étant flétries,  
Les feuilles qui semblent des fleurs.

L'automne variant les thèmes  
Des formes et des coloris,  
Ebouriffé des chrysanthèmes  
Les capitules tard fleuris.

Froide déjà, la nuit s'étale  
Et fripant le jaune pétale  
Engivrant les gazons transis  
Des mélancoliques soucis.

En effeuillant les pâquerettes  
Octobre à Flore dit : « Va-t'en !... »  
Qu'importe l'envol des fleurettes  
Au pays des neiges d'antan !

La vigne mûrit sur « la treille »  
Prête à rimer en des chansons,  
Rimer avec « dive bouteille »,  
Joie et gloire des échansons !

Tandis qu'au soleil qui le frappe  
D'un dernier rayon doux et fin,  
Le houblon balance sa grappe  
Au sommet des perches sans fin.



## Les Miettes de la Semaine

### Le Conseil des Flandres

Elle est bien bonne, cette histoire des archives du Conseil des Flandres qu'un hasard extraordinaire a permis à la Belgique de récupérer ! Envoyés précieusement en Allemagne lors de la débâcle de 1918, ces précieux documents ont été d'abord déposés à l'Institut historique de Leipzig. La tentative de coup d'Etat de Kapp ayant provoqué dans cette ville des troubles graves, on voulut mettre ces papiers importants à l'abri et le camion qui devait les transporter en lieu sûr ayant été attaqué par les émeutiers, le susdit camion se mit à vagabonder de-ci, de-là, et son contenu finit par tomber dans les mains de Rudiger — toujours lui.

Et qu'on dise, après cela, qu'il n'y a pas une Providence — que le Kaiser calomniait affreusement quand il criait à tout propos, pendant la guerre, son fameux : « Gott mit uns ! »

Avez-vous à remercier d'un service rendu, d'une invitation, d'un dîner ? Rien ne surpassera l'hommage de quelques belles fleurs ou d'une jolie corbeille que vous aurez choisie d'après les conseils de *Frouté, art floral*, 20, rue des Colonies, Bruxelles.

### Qu'est-ce qui lui prend?

La publication des archives du Conseil des Flandres est tomace au milieu des intrigues et des espérances des activistes comme un pavé dans la mare aux grenouilles. La ligue *Pour l'unité belge* en prend pour son grade et le comité de publication a beau comprendre les personnalités les plus honorables, les plus universellement respectées; ces personnalités ont beau avoir été prises dans tous les partis, depuis le socialiste Charles De Jonghe jusqu'au catholique Terlinden, il a été traîné dans la boue par toute la presse flammingante. Cela n'a aucune importance; mais ce qui est assez étonnant, c'est de voir Louis de Brouckère qui, tout socialiste internationaliste qu'il est, a montré pendant la guerre qu'il aimait son pays jusqu'au sacrifice, leur emboîter le pas. M. de Brouckère accuse tout simplement De Jonghe, Pirenne, Terlinden et les autres de s'être embarqués « dans une peu reluisante aventure » et « d'abriter leur politique sous un drapeau pseudo-scientifique ».

Qu'est-ce que cela signifie? Le parti socialiste, dont M. de Brouckère passe pour la conscience, aurait-il lié partie avec l'activisme et l'amnistie des gredins dont on vient d'étaler publiquement la gredinerie deviendrait-elle un article de foi socialiste? Qu'en pensez-vous, ami Brantart?

« Cette publication, dit M. de Brouckère, n'est pas une œuvre historique, mais un pamphlet. » Il s'agirait de le prouver. Les documents sont-ils faux? Personne n'ose l'insinuer. On sait qu'ils sont incontestables. Depuis quand fait-on œuvre de pamphlétaire en publiant des documents se rapportant à un fait historique? Le Conseil des Flandres n'aurait-il jamais existé? Pamphlet, en ce cas, que les ouvrages de Paul Frédéricq sur l'Inquisition en Belgique; pamphlets, les publications de documents sur la révolution par M. Aulard; pamphlets, les livres gris, blancs ou bleus que publient les gouvernements?! Ce n'est tout de même pas la faute des éditeurs si certains documents gênent les manœuvres politiques. Ah! qu'il est donc difficile de concilier la probité intellectuelle et la politique!

### Galerias d'art Larribe

29, Chaussée d'Ixelles (Porte de Namur)

Ouverture samedi 6 octobre, à 2 heures

Exposition des œuvres de

MM. L. Clesse, A. Courtens, H. Courtens, Pros Dewit.

A. Jamar, G. Lemmers, L. Rigaux, L. Rothier,

J. Van Looy, V. Wagemackers.

### Les déportés

Ce qu'il y a peut-être de plus abominable et de plus révoltant dans ce qu'on nous révèle de l'action du Conseil des Flandres, c'est la façon dont il a approuvé les déportations d'ouvriers.

Poussés par l'opinion publique, que ces activistes révoltaient, les membres du Conseil ont soumis à l'autorité allemande de timides protestations, firent valoir que cela nuirait à leur propagande proboche et antibelge.

Et comme on refusait de les écouter, ils admettaient humblement que les Allemands avaient droit et raison de martyriser nos concitoyens, puisque c'était un moyen d'obtenir la victoire qui devait libérer le peuple flamand!

Leur idéalisme ne s'inquiétait pas outre mesure des souffrances des déportés — cet idéalisme étant d'autre part très largement subsidié et rétribué par l'ennemi.

Le *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

### Il y a repos et report...

Le lundi 22 septembre dernier, était le jour du Grand Pardon Juif. L'on sait que cette fête, la plus importante du calendrier israélite, est un jour de repos obligatoire pour tous les Israélites, les Moïse et Abraham de la création. Or, Cohen rencontre, au moment où il allait franchir le seuil de la Bourse, l'un de ses coreligionnaires, et il lui marque son étonnement de le voir pénétrer dans le temple du business:

— Tu ne sais donc pas quel jour nous sommes?

— Mais oui, répond l'autre, c'est le jour du Grand... Report.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. T. 200.48.

### Secret de l'élégance

La plus belle parure de la femme fut de tout temps sa lingerie; l'acheter chez J. Méchin, fabricant, 17bis, rue Fossé-aux-Loups, c'est allier le luxe à l'économie.

### Brugeoiseries déplorables.

Notre concœur *La Nation Belge* a, à Bruges, un correspondant particulier qui signe « Dyver » et qui nous semble être plus Brugeois que nature. De temps à autre, il se réveille d'un lourd sommeil pour envoyer, à son journal, un papier qui traite généralement de questions fort importantes mais toujours avec un retard de plusieurs semaines sur l'actualité. C'est ainsi qu'il entretenait ses lecteurs, samedi dernier 29 septembre, de l'inqualifiable attitude qu'eurent les magistrats brugeois quant à la visite qu'auraient dû faire, en leur ville le 10 du même mois, les grands mutilés britanniques, attitude qui eut pour résultat — nos lecteurs le savent — d'empêcher les invalides de guerre brugeois de recevoir leurs glorieux camarades anglais, de sorte que Bruges est quasi la seule cité belge qui n'a pas eu l'honneur d'accueillir ces hôtes particulièrement dignes d'égards et de respect.

Ils ne sont pas venus — nous l'avons dit — tout simplement parce que la municipalité ne voulait les recevoir que si les anciens combattants brugeois s'engageaient à les mener officiellement à la chapelle militaire qui, à Bruges, tient lieu de monument aux morts de la guerre. Cette condition-là, les magistrats communaux savaient bien qu'elle était inacceptable par ceux qui se sont vu refuser, par eux, l'autorisation d'ériger, sur le territoire de la ville, un monument public aux victimes de la grande tourmente et ce sous le fallacieux prétexte que ce monument ferait double emploi avec la chapelle militaire. Ce sont donc bien les magistrats de Bruges qui ont rendu impossible la visite des mutilés anglais et il est juste de leur en laisser la responsabilité...

LES TROIS PREMIERES personnalités du siècle:

Charlot, Le Pingouin Alfred, Le Morse Breveté Destrooper et voilà.

### Tristes sires

Qu'après cela, la presse locale cherche à établir si, au sein du collège échevinal, c'est Pierre plutôt que Paul qui a suggéré l'idée de cette condition inacceptable, cela a peu d'importance: le fait est qu'elle a été posée et cela doit suffire à déconsidérer définitivement ceux qui l'ont posée ou laissé poser, ce qui est à peu près la même chose. Que les magistrats brugeois, au demeurant, aient agi, en l'oc-

currence, de leur propre mouvement ou pour complaire à ce mystérieux « Conseil de Régence » dont parle « Dyver » et qui, de la coulisse, leur donne des directives, c'est une considération, à notre sens, toute secondaire : nous voyons une chose et c'est qu'ils ont agi comme des mulles et vis-à-vis des invalides de guerre brugeois et vis-à-vis des mutilés britanniques. Et nous ajouterons que cela ne nous étonne pas outre mesure de la part de gens qui s'opposent, envers et contre tous, à l'érection, en leur ville, d'un monument public à la gloire des héros de la guerre...

« Dyver » veut voir en eux des victimes de mentors politiques anonymes et qui leur imposeraient cette attitude sous peine de se voir déboulonner. Il nous semble fort indulgent : la faiblesse poussée à ce point-là s'appelle veulerie ou opportunisme et, dans les deux cas, les édiles de Bruges nous apparaissent être d'assez tristes sires bien plutôt que d'honorables victimes dignes de la commisération des honnêtes gens.

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, rue des Palais, 32, Bruxelles. — Tél. 562.82.

### Ce n'est pas une blague

les Etablissements INGLIS BRUXELLES, articles de réclame, (tél. 635.40) commencent de la publicité dans *Pourquoi Pas ?*

### De Gérard Harry...

notre vieil ami, président d'honneur de l'Association de la Presse belge, paraîtra, dans quelques jours, à l'Office de Publicité, un volume qui sera le second de ses *Mémoires*, préfacé par Ad. Max. Nous avons eu la bonne fortune d'en feuilleter les bonnes pages et, parmi celles qui nous ont paru les plus propres à éveiller l'intérêt du lecteur, nous citerons en premier lieu le chapitre — à qui les événements donnent une piquante actualité — consacré à Dorms : il y est révélé, preuves à l'appui, qu'aux premières heures de la guerre la collusion existait déjà entre cet affreux personnage et les Boches.

L'attitude courageuse du ministre du Chili Hunnús vis-à-vis de von der Goltz y est mise en lumière d'une façon saisissante et le rôle que jouèrent les pacifistes d'avant-guerre y est caractérisé en des pages vengeresses. Un autre chapitre, consacré à Annie Besant, montre comment elle passa de la religiosité à l'athéisme et de l'athéisme au mysticisme oriental. Enfin les grands reportages de la presse d'avant-guerre y sont rappelés avec des anecdotes typiques.

Prédisons à Gérard Harry un succès nouveau et mérité.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.  
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées

### Tu boiras et tu mangeras

impunément toutes les bonnes choses de la terre si tu as soin d'arroser tes repas de la bonne eau des Sources de CHEVRON, au gaz naturel.

### Le saxophone est d'origine belge

Jean Dess attribue dans son article sur l'Allemagne, publié dans notre dernier numéro, la nationalité allemande au fabricant et inventeur d'instruments de musique Sax.

Ce n'est pas exact, nous dit-on ; Adolphe Sax, l'inventeur du saxophone, qui a complètement transformé les

musiques dites « Harmonies » ainsi que les musiques militaires, est né à Dinant en 1814 et est mort à Paris en 1894. Son père était également né à Dinant. La Belgique peut donc le revendiquer comme l'un de ses enfants.

Adolphe Sax fut un grand facteur d'instruments à vent. Il inventa toute la série des saxhorns et perfectionna les autres instruments (clarinettes, cors, trompettes et trombones à pistons).

C'est lui qui démontra que la substance dont est fait le tube d'un instrument n'a aucun effet sur le timbre des vibrations, et il construisit pour le prouver une clarinette en cuivre (plus tard Mahillon fit dans le même but une trompette en bois).

C'était également un acousticien distingué. Il avait conçu l'idée d'une salle de théâtre parabolique dans laquelle l'orchestre aurait été dissimulé sous la scène.

Cette idée était antérieure à la construction du Théâtre de Bayreuth et il serait invraisemblable que Wagner n'en eût pas eu connaissance.

L'idée fut reprise par M. Lyon pour la construction de la Pleyel à Paris, qui fut détruite par un incendie en juillet dernier.

Rectifiez, nous dit-on. Et nous rectifions.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

### Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

### Confiance et loyauté

Les journaux nous montrent l'éventaire d'un marchand de journaux parisien qui s'en est allé flâner à quelque distance, à moins que ce ne soit une bonne femme qui a lâché ses papiers pour aller faire tremper sa soupe. Elle a laissé l'écriveau dont voici le texte :

« N'oubliez pas la caisse, le bon Dieu vous regarde. »  
et on s'étonne. On s'étonne à Bruxelles ; mais nous pouvons bien dire qu'on ne s'étonne pas du tout à Paris. A Paris, vous trouverez constamment des « aubettes » (expression belge) d'où le tenancier s'en est allé, laissant sa marchandise à la merci du passant parfaitement confiant en la loyauté de celui-ci et cette confiance, parait-il, n'est jamais trompée. Tout au moins, le marchand, s'il fait quelque perte due à des malandrins, s'y retrouve-t-il parce que, enfin, avec ce système-là, il pourrait bien gérer cinq ou six « aubettes » à la fois. Nous ne pensons pas que le système soit à recommander à Bruxelles.

Marie Antoinette, ses chapeaux, ses robes et manteaux de fourrures. Pas de modèles en série. 108, r. du Midi, Br.

### Montre Sigma

La montre bracelet de qualité.

### Le « Chat Noir » au « Diable au Corps »

Vers 1896, quand la compagnie du *Chat Noir*, alors dans toute sa splendeur, venait à Bruxelles, les poètes et chansonniers avaient coutume, avant la représentation, de venir dîner rue aux Choux.

La nourriture était saine et abondante et ce n'est pas la bonne humeur qui manquait à table. Jules Jouy, Paul Delmet, Vincent Hyspa, Salis étaient les commensaux de la

maison. Les habitués venaient plus nombreux ces jours-là pour le plaisir de causer avec ces gens célèbres.

Un jour, le peintre Lucien Wollès eut l'idée de faire le portrait de Jules Jouy, entreprise difficile, car le chansonnier était l'ennemi de toute pose.

Par l'appât d'une longue pipe de terre, bourrée de véritable tabac d'Obourg, on parvint à avoir notre homme, assis sur un siège et à peu près immobile, dans le jardin. Le lendemain, seconde séance ; cette fois, on avait changé l'appât et c'était du véritable roisin qu'on offrait à fumer au chansonnier. Bref, Wollès en sortit et quand il montra sa tête à son propriétaire, celui-ci prononça ces simples paroles :

« Y a pas à dire, c'est bien ma trombine ».

Puis, empruntant au peintre son crayon, il inscrivit sur le portrait le quatrain suivant :

Amis, buvons de la bière exquise,  
Aux rythmes de joyeux accords,  
Afin que le bourgeois se dise  
Que nous avons le Diable-au-Corps.

Jules Jouy.

Ce portrait fut longtemps exposé dans la salle à manger de l'établissement. Qui peut bien en être aujourd'hui l'heureux détenteur ?

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

### Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

### La politique au « Diable au Corps »

C'est vers cette époque aussi que, piqués par la tare politique ou le démon de la zwanze, les littérateurs et artistes de la maison formèrent une liste et se présentèrent aux suffrages des électeurs de l'arrondissement de Bruxelles.

La liste portait notamment les noms d'Amédée Lynen, Léon Dardenne, Gustave Jongheys et d'autres, mais si les candidats étaient conscients, ils étaient mal organisés pour la politique et ne réussirent pas à se faire envoyer à la Chambre.

Les meetings contradictoires qui se donnèrent à cette occasion dans la cour de l'établissement ont laissé de joyeux souvenirs. Il y avait une plate-forme électorale, mais une vraie plate-forme ; c'était celle qui couvrait les W. C. de la maison ; on y accédait au moyen d'une courte échelle (la politique, quoi !). Une table et quatre chaises servaient à ces messieurs du bureau et l'orateur avait une balustrade pour y pérorer à son aise.

Ce qui put se débiter à ces meetings, nous ne le savons plus ; mais, au pied de l'échelle, et armé d'un piano mécanique, un Italien du voisinage était chargé, toutes les deux minutes, d'interrompre les discours au moyen d'une « dontje » bien moulue.

On a vu des réunions électorales moins pittoresques ; mais parmi les candidats des « autres partis » qui réussirent à se faire envoyer au Parlement cette année-là, beaucoup ont vu, depuis lors, à la Chambre, leurs discours interrompus par des musiques beaucoup plus cacophoniques que celles de l'Italien de la rue aux Choux.

Votre hésitation, Madame, n'est plus permise : vous devez avoir une ondulation permanente. Au Salon Gallia's, 4, rue Joseph II, vous aurez un travail soigné et durable qui vous étonnera pour le prix demandé.

### Capitalisme

Depuis que les ouvriers jouent à la Bourse comme les bourgeois et que le Peuple publie la cote du marché financier, on entend parfois dans les milieux populaires des mots inattendus.

L'autre jour, dans le tram qui passe rue Haute, une grosse commère, en cheveux et casaquin, se querelle avec le receveur. La virago élève de plus en plus la voix, adresse une bordée de noms d'oiseaux à l'employé et, finalement, comme celui-ci essaye de protester, elle lui déclare d'un air entendu :

— D'abord, je n'ai pas besoin de vos explications : mon mari vous fera faire votre affaire : on est actionnaire des Tramways Bruxellois !...

Sa couleur idéale et son goût exquis  
Font le succès

De l'apéritif « ROSSI ».

### Ne soyez pas rétrograde

et profitez sans retard de nos conditions exceptionnelles de paiements échelonnés. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, tissus, gabardines, 29, rue de la Paix. Téléph. 280.79. Discretion.

### Où s'en vont les Habsbourg

Tandis que l'enfant-roi sans royaume, Otto de Habsbourg, approche de l'âge où les prétendants sont majeurs, d'autres branches de cette grande famille qui possédait jadis la moitié de l'Europe s'étiolaient dans un oubli d'où quelque fait-divers vient par instant les tirer. C'est ainsi que les Viennois apprennent aujourd'hui le dernier avatar de l'archiduc Léopold de Toscane — alias Léopold Wolf-ling. Tourmenté, longtemps avant la guerre, — comme son cousin Jean Orth —, de ce que Freud devait appeler « la fuite dans l'obscurité », il s'était fait naturaliser Suisse et, sous ce nom bourgeois, avait tenté divers métiers. Récemment encore, il gérait, avec une jeune femme du peuple qu'il avait adoptée, et le mari de celle-ci, vendeur aux Halles, un petit magasin d'épicerie. Mais le jeune couple, ayant fait de mauvaises affaires, avait été contraint de céder la place à un successeur. Celui-ci se voit aujourd'hui inculpé d'escroquerie, accusation qui atteint par ricochet les enfants adoptifs du vieux cousin de François-Joseph. Le tribunal a voulu respecter la gloire passée d'une famille qui, sans Garibaldi, régnerait sans doute encore à Florence, et a épargné au vieil archiduc l'opprobre de comparaître devant lui. Bien revenu de cette dangereuse carrière de l'épicerie, il choisit le plus sûr parti et s'est fait guide pour la visite des Palais impériaux, qu'il connaît mieux que personne pour y avoir joué tout enfant. Dans ce choix d'un vieil homme revenu de bien des illusions et des grandeurs, il y a plus d'amère philosophie, plus de stoïcisme résigné que ne devineront jamais les troupes de Yankees auxquels il sert en pâture les souvenirs du passé.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hoteliers, LA PANNE.

### Votre auto

peinte à la CELLULOSE par ALBERTI D'ETEREN, rue Beckers, 48-54, ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

**Autonomisme**

Quand on cause avec un autonomiste, qu'il soit Flamand, Wallon ou Alsacien, on éprouve toujours la même surprise.

La conversation d'abord est toujours difficile. Ces messieurs n'aiment pas la contradiction, et dès qu'on leur objecte des faits, ils ont l'air d'entrer en transe et vous noient sous un flux de paroles plus ou moins violentes. Si, à force de patience, on est parvenu à causer, on s'aperçoit que s'ils savent très bien ce dont ils ne veulent pas, ils ne savent pas du tout ce qu'ils veulent.

— Ces gens qui crient : « A bas la Belgique ! », leur demande-t-on, ils veulent être Allemands ?

— Non.

— Hollandais ?

— Non.

— Ils veulent créer une république ou un royaume de Flandre ?

— Avouez que ce serait un peu... Et que deviendrait Anvers sans l'arrière-pays industriel qu'est pour elle la Wallonie ? Et Bruxelles ? Soutiendrez-vous que Bruxelles est une ville purement flamande ?

— Il ne s'agit pas de cela !

— De quoi s'agit-il, alors ?

Aussitôt notre flamingant de se répandre en invectives sur les Fransquillons, les patriotards, les Amitiés françaises, etc., etc.

A quelques changements de vocabulaire près, vous aurez la même conversation avec le quarteron de wallingants séparatistes qui donnent la réplique aux flamingants et avec les autonomistes alsaciens.

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

**Une exposition intéressante au Salonnet**

L'artiste français BERNARD DE GUINHARD expose au SALONNET, 13, boulevard du Régent, jusqu'au 15 octobre inclus, des souvenirs de ses voyages en Savoie, Haute-Savoie et Midi de la France.

**Metz ou Nancy ?**

« Le mot de L. V..., hospitalisé dans votre dernier numéro (page 1497), ne me désoblige pas », nous dit Emile Boisacq ; « il n'y a eu de ma part ni erreur ni distraction, et Nancy n'a pas toujours été la capitale de la Lorraine, il s'en faut. Je dois donc une fois de plus préciser, en m'excusant de traiter aujourd'hui *Pourquoi Pas ?* en chaire d'histoire, alors qu'il n'aspire qu'à être une chaire de multiples vérités. »

« Metz, le *Divodurum* de Tacite, le *Mettis* du haut moyen âge, devient à la mort de Clovis, en 511, la capitale et la résidence royale de l'Austrasie et, après le traité de Verdun de 843, la capitale de la Lotharingie ou Lorraine. Le traité de Meerssen de 870 l'attribue à Louis le Germanique et après bien des luttes, des partages et des alternatives, elle finit par faire partie intégrante du Saint-Empire. « Lohereigne est jeune et Metz ancienne », disaient les bourgeois, lassés d'être malmenés par leurs évêques. Au XIIIe siècle, la ville s'érige en république sous le titre de ville libre impériale et la république messine dure jusqu'en 1552, année où elle devient française. Incorporée définitivement à la France par le traité de Westphalie (1648), elle forme avec Toul et Verdun la province des Trois-Evêchés, dont Metz est la capitale. En 1790, Metz

devient le chef-lieu du département de la Moselle, et la Lorraine disparaît à jamais en tant qu'expression politique et administrative. En mai 1871, la ville de Metz devient allemande par le traité de Francfort, ce dont le traité de Versailles de 1919 devait la venger, — ce qu'il n'a fait peut-être que pour un temps trop court... On verra !

» Nancy n'est mentionné pour la première fois qu'en 947. Au XVIIIe siècle, Louis XV met la main sur la Lorraine, et à Nancy règne, en attendant la réunion définitive de la province à la France, son beau-père, le roi détrôné de Pologne, Stanislas Leszczynski. En 1766, Stanislas meurt à Lunéville, sa résidence coutumière, et, la Lorraine étant réunie à la France, Nancy cesse d'être la capitale d'un Etat souverain. A travers toutes ces vicissitudes, Nancy était resté dans l'Est de la France une ville de second ordre, coquette, paisible, mais un peu morte, effacée derrière ses voisines plus actives, Metz, sa rivale lorraine, et Strasbourg.

» Au surplus, il ne s'agissait pas dans ma pensée d'une capitale politique quelconque, mais linguistique, les frontières linguistiques, qui bougent peu, se « fichant pas mal » des frontières politiques, qui, elles, bougent trop. Le gaumais est tout proche du patois messin, bien que patois soit une expression déplaisante et condamnable ; et le messin a été admirablement étudié par L. Zeligson, dans son *Dictionnaire des patois romans de la Moselle* (1922-24), comme les curieux des choses wallonnes se délecteront à la lecture des travaux du professeur Charles Bruneau (Nancy) sur *La limite des dialectes wallons, champenois et lorrains en Ardenne* (1915).

» Bruxelles est la capitale politique de la Belgique, car ce n'est encore ni Anvers ni Bilsen qui prétendent à ce titre. Mais Bruxelles n'est pas la capitale linguistique de notre pays, car, dans l'affirmative, c'est le marollien qui servirait de langue véhiculaire à nos petites idées. Il serait, il est vrai, fortement « concurrencé » par le molenbeekois, lequel est déjà illustré par un écrivain dont Schaeerbeek, séjour élu des Muses, a proclamé la gloire anthume en parant de son nom une de ses avenues, Victor Hugo — ce métèque, au talent très relatif — n'étant honoré que du nimbe posthume d'une quelconque rue de traverse... »

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stévin, Brux.

**Bonne-maman a 80 ans**

mais elle adore l'auto à cause des pneus ballons Goodyear si doux, si souples, si sûrs. Elle revient de toutes ses promenades toute rajeunie.

**Les ambassades d'avant la guerre**

Ceux qui affirment que les individualités d'élite sont sans influence sur les événements d'aujourd'hui feront bien, pour se corriger, de lire le livre plein de curieux détails et de vues justes que M. François-Charles Roux vient de publier sous le titre : *Trois ambassades françaises à la veille de la guerre*. Ces trois ambassades sont celles de Londres, de Rome et de Berlin, trois milieux diplomatiques aussi différents entre eux que possible, et qui exigeaient des talents fort divers. Et rien n'est aussi différent du flegme et de la patience — cachant une attention toujours en alerte — de M. Paul Cambon à Londres, que l'audace, garantie d'à-propos, déployée par son frère Jules à Berlin, ou que la souplesse sûre d'elle-même avec laquelle manœuvrait M. Camille Barrère à Rome. Autour de ces trois grands ambassadeurs, M. Charles Roux fait revivre trois

milieux diplomatiques, et il est habile à nous suggérer, au delà des chancelleries et des salons, le milieu national dans lequel baignent ceux-ci.

Sans prétendre rien nous révéler d'inédit sur cette fatale fin de juillet 1914 dont chaque minute est commentée et connue, mais en mettant un accent original sur certains faits ou séries de faits, M. Char' Roux arrive à nous donner une frappante impression de fatalité politique. Ainsi nous partageons — rétrospectivement mais vivement — l'angoisse des plus proches témoins de ces heures terribles.

En évitant le « style Norpois » et tout poncif du langage diplomatique, M. Charles Roux a écrit un ouvrage singulièrement vivant, que voudront lire tous les Belges qui s'intéressent aux antécédents et aux prémisses de la Grande Guerre. Ils y éprouveront cependant le regret de voir — sauf une allusion au baron Beyens — les représentants de la Belgique constamment absents de la scène où se jouent les destinées de leur pays. Ce que ce témoignage a d'involontaire le rend encore plus précieux. Faut-il qu'au cours de ces journées décisives aucun chef de mission belge, dans aucune des trois capitales dont parle M. Charles Roux, n'ait fait même une visite ou envoyé une dépêche qui soit entré dans le champ d'observation d'un chroniqueur, objectif ? La neutralité officielle de la Belgique avait-elle donc gagné l'intelligence et l'énergie de ses diplomates ?

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

### En ondulation permanente

tout l'argent du monde ne peut acquérir un résultat supérieur d'aucune façon à celui que vous offre PHILIPPE, spécialiste, 144, boulevard Anspach. Tél. 107.01.

### L'esprit du voisin

Nous lisons dans la *Gazette de Charleroi* :

**Humour wallon.** — Petit matin. Marché matinal. Une campagnarde est accroupie contre un vieux mur du Marché aux Chevaux. Le giron largement étalé, elle y compte son argent. Un citadin, flâneur matineux, l'interpelle :

— Eh ! là, cincesse, on compte ses liards. Est-ce qu'on partage à nous deux ?

— J'veux bien, ça, m'fi ! V'là vos paurt, camarade...

La maraichère s'est levée, et elle montre du doigt, pointé vers la base du mur, quelque chose qu'elle vient d'y laisser choir et dont le nom figurait au vocabulaire héroïque d'un des plus grands soldats de France...

Dédié au « Pourquoi Pas ? »

...Qui le repasse à son vieil ami l'abbé Wallez (1) — avec ses remerciements à la *Gazette de Charleroi*.

(1) Ce petit polisson.

**DE CONINCK, Détective de l'Union belge.** Seul groupe professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

### Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

### Chaque chose à sa place ! Respect aux morts !

On nous raconte les faits suivants que nous n'avons pas le temps de vérifier :

« Sur le monument aux morts de la guerre de Chapelle-Saint-Lambert, sous Lasne en Brabant, figurent beaucoup de noms (une quarantaine !) Renseignements pris, il n'y a réellement que deux tués, les autres sont ceux qui restent... aucune indication n'y est donnée pour savoir s'ils sont morts ou non. A Rixensart, au moins, là, sur le monument aux morts on lit la mention en lettres minuscules : « A ceux qui nous restent ».

Est-ce bien la place de noms de vivants sur un mausolée dédié aux morts ? — quoique cela fasse bon effet aux yeux des étrangers qui passent...

« Que de braves tombés pour un si petit village ! » me disait dernièrement un citadin en villégiature dans ces parages.

Le monument de Chapelle-Saint-Lambert est toujours adonné de la superbe pompe à eau...

Ohé ! la Ligue du Souvenir ou Associations patriotiques de la guerre, réveillez-vous ! la Toussaint est proche, il y a du bon travail à faire pour vous ici. »

C'est vrai que, dans nombre de nos villages, un tas de noms se trouvent sur les monuments aux morts, et qui appartiennent à des vivants — et de bons vivants. Tout de même, avec le temps (il en a fallu !) on a fini par bien se rendre compte que le mérite des braves gens qui étaient restés au pays et qui n'avaient eu que des démêlés passagers avec la gendarmerie allemande et quelques embêtements à propos de leurs cuivres ou du lard d'Amérique, n'était pas comparable à celui de ceux qui avaient tenu la tranchée pendant des mois et des ans et qui, finalement, avaient laissé leurs os et leur sang dans la terre qu'ils avaient défendue.

Le porte-plume Bermond, l'égal des meilleurs, est en vente partout. Etudiants, collégiens, réclamez-le à votre papetier.

### Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51 chaussée d'Ixelles.

### Les enquêtes sérieuses

Marcelle Prot a fait une enquête sur l'amour. Pour interviewer Joséphine Baker, elle est allée en Hollande (qu'elle dit).

Et *Candide*, dans son numéro du 20 septembre dernier, page 2, publie ce que Marcelle Prot a vu et entendu.

Elle a d'abord entendu un garçon hollandais qui, à la question : « Parlez-vous français ? » répondait : « Nicht, nicht ! »

Alors, n'est-ce pas, rien d'étonnant à ce qu'elle ait aussi entendu un Belge qui lui a dit : « Le pays est pudique, savez-vous ! »

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

### Au Roy d'Espagne

Les villégiatures étant terminées, les amateurs de bonne chère s'y retrouveront comme par le passé. — Salons.  
Téléphone : 265.70.

**La cuisine à la Sorbonne**

Un congrès international de la cuisine tiendra, à Paris, ses assises à la Sorbonne.

A la Sorbonne ! La cuisine ! Mais, à la réflexion, c'est bien, très bien ! Un morticole préposé au soin de votre boyau culier pérorera en Sorbonne ; pourquoi pas un maître-queux préposé à la joie de votre estomac ?

Et pouvons-nous douter qu'une cuisine intelligente et lyrique exaltée par Daudet, réalisée, par des Bouillard et autres, soit une science et un poème ?

VAN ASSCHE, *Détective de l'Union belge*, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 373.52.

**Une machine à écrire**

bien reconstruite, s'achète à la Maison BAUDSON, avec une garantie effective de trois ans, 8, rue *Limnander*, Bruxelles-Midi. — Tél. 280.71.

**Belgique et moedertaal**

Nous écrivions ici même, l'an dernier (5 août 1927, page 888), à propos des nouveaux billets de 500 francs ou cent belgas, signés « Louis Franck » :

« Si *Belgique* se traduit en allemand par *Belgien*, en anglais par *Belgium*, il se rend en moedertaal par *Beigië*, et ce tréma, comme les accents aigu, grave et circonflexe, doit accompagner la majuscule, tout comme on imprimerait THEBAÏDE... Or, ce *Beigië*, vous ne le trouverez sur aucun billet de banque, ni sur les *Limbrës*-poste si médiocres signés « Léon Houyoux », ni sur les séries antérieures, celles émises sous Léopold II comprises, c'est-à-dire depuis 1891 ! L'Etat belge ignore donc comment s'écrit le nom du pays dans une langue parlée par la moitié des habitants de celui-ci et subie par l'autre moitié... »

Notre remarque a opéré, comme un bon remède, car le *Bulletin officiel du Touring-Club* du 15 septembre nous exhibe trois des vignettes des « timbrés d'Orval », dont le débit a commencé précisément ce 15 septembre. Deux de celles-ci sont dressées sur le côté droit du rectangle ; elles veulent porter, *de haut en bas*, à la chinoise (dans l'espèce, c'était tout indiqué !) : *Belgique* et *Beigië*, mais voyez la guigne chloropyge : le tréma de la forme flamande est placé sur l'i et non sur l'e final. Quant à la valeur de 1 fr. 75, *Beigië* s'y trouve totalement dépourvu de tréma, tout comme sur nos fafiots.

Le conseil des ministres, qui a décrété « cette émission à l'unanimité » (un joli titre de gloire !) sera unanime aussi à constater qu'il est impossible à l'Etat belge d'orthographier congrûment le nom flamand de « notre chère patrie ». Et le chef hiérarchique de l'atelier de Malines, le ministre Maurice Lippens, est flamand et flamingant... Dire en outre que l'un des trois exécutants de ces vignettes s'appelle... *Vlaminck* ! Tirez l'échelle, mon ami : *dät doet de deur dicht*.

**30,000 employés**

de tout rang, formés et placés par nos soins, tel est le résultat de notre activité depuis 25 ans. Nous vous réserverons également une brillante situation, si vous voulez nous confier le soin de votre formation professionnelle. Demandez notre brochure gratuite n° 10. INSTITUT COMMERCIAL MODERNE, 21, rue Marcq, Brux.

**Souvenirs d'Athènes**

L'écrivain et diplomate français d'Estournelles de Constant avait longtemps habité la Grèce. Se trouvant un jour dans un de ces salons d'Athènes, dont il est superflu de dire le cosmopolitisme — voir, pour l'équivalent, Alexandrie, le Caire, Beyrouth, Smyrne, Constantinople et tout le proche Orient — il présente sa tasse de thé à la *kyria* Christomanos ou Rastopoulo, nous ne savons, qui verse le nuage de lait, et il risque cet à peu près, moins spirituel que puéril :

— Vous êtes, chère Madame, comme cette tasse : vous êtes pleine de bon thé.

Le mot fit sourire et fut répété, aux bords de l'Ilissos assoiffé. Du temps d'Aristophane, on était plus exigeant, entre l'Acropole et les oliviers de Colone...

Mais huit jours plus tard, comme il dînait chez Mme Mavrophrydi, à deux chaises d'un gros homme mi-chauve, mi-rasé, aux petits yeux de verrat, tout en lard, tel Stresemann — c'était un Herr Professor Doktor d'Iéna, conseiller de régence —, le diplomate entendit celui-ci, vers la fin du repas, dire à la dame du lieu :

— Jère matame, fous édes gomme zedde dazze : fous édes bleine te pon gavé !

On est jugé par ce qu'on fume.

La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA. Fumez-en.

**Une bonne mémoire...**

c'est bien, une brillante intelligence c'est encore bien, mais n'oubliez point, étudiants et collégiens, que ces deux facteurs ne suffisent pas à vous assurer le succès dans vos études. Il vous faut l'auxiliaire indispensable, le porte-plume à réservoir Swan, à grande contenance d'encre et de débit régulier. Choisissez-le à *La Maison du Porte-Plume*, 6, boulevard Adolphe Max, Bruxelles. — 117, Meir, Anvers. — 17, Montagne, Charleroi.

**Pudeur**

Quelques administrés du bourgmestre Plissart lui ont offert, l'autre jour, à l'occasion de nous ne savons quel anniversaire d'un événement etterbeekois, une pipe d'honneur, en écume de mer.

Le bourgmestre a remercié vivement les donateurs, mais leur a déclaré qu'il confierait cette pipe à son garçon de bureau pour que celui-ci fumât dedans pendant quelques semaines, ses convictions ne lui permettant pas de fumer dans une pipe non culottée...

**CYMA Tavannes Watch Co**

la montre sans égale

**L'Union sacrée**

ELLE. — On parle tant d'union, de bonheur, de paix, etc... Mais pourrait-on rencontrer modèle plus parfait de paix et d'union que dans notre ménage ?

LUI. — Effectivement, ma chérie ! Mais cependant, depuis quand et à qui devons-nous cette union ?

ELLE. — J'avoue que, précédemment, cela ne marchait pas toujours tout droit ! Mais depuis que nous avons si bien fait décorer et meubler notre home, c'est le bonheur complet et grâce

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre,

IXELLES

### On se f... du peuple

La suppression de l'horaire des tramways vicinaux dans l'*Indicateur officiel des chemins de fer* a été cause de tant d'imprécations que le statisticien le plus intrépide doit désespérer d'en évaluer le nombre. C'est une des plus belles preuves de la façon dans l'Administration se f... du public. Car il est à noter que, s'il existe une brochure contenant les heures d'arrivée et de départ des tramways vicinaux, cette brochure est introuvable ! Vainement vous la demanderiez dans les kiosques à journaux, dans les gares de chemins de fer ou dans les dépôts des vicinaux. C'est inimaginable — mais c'est comme ça !...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Bonneterie Mathieux

47, Marché aux Poulets, Bruxelles  
Rappelle à votre attention son rayon de CHEMISERIE.

### Histoire juive

Abraham, gros banquier, a un employé dont il n'est pas fort satisfait, mais qu'il garde parce que, comme lui, il a Jérusalem pour patrie. Un jour, il l'appelle à son bureau et lui dit :

— Voilà deux ans que tu es à mon service et que tu ne fiches rien, sinon que tu me voles...

— Oh ! Monsieur !

— Il n'y a pas de : « Oh ! Monsieur ! » J'ai la preuve là, dans mon bureau... Je continue. Tu as fait un peu trop ouvertement la cour à ma femme : tout le monde en a été scandalisé, et la pauvre est bien compromise.

— Oh ! Monsieur !

— Ne nie donc pas ! Après, tu t'en es pris à ma fille, et dans huit mois...

— C'est une infâme calomnie, cette fois !

— Elle me l'a avoué et m'a remis tes lettres. Ainsi...

— Prenant un ton sévère, Abraham ajoute :

— Eh bien ! maintenant, je te le dis, encore la moindre petite bêtise et je te flanque à la porte !...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde — Téléphone 605.78.

### Automobilisme et élégance

Que vous rouliez en Ford ou en Rolls-Royce, il vous faut un imperméable en caoutchouc, gabardine ou cuir, et c'est au C. C. C., rue Neuve, que vous ferez un choix judicieux.

### Isaac Lévy nous écrit

Nous tenons à la publier, cette lettre qui est mélancolique et qui nous fait des reproches auxquels nous serions sensibles, si nous n'avions à leur donner, une fois de plus, une réponse que nous avons déjà donnée plusieurs fois :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Lecteur régulier et fidèle, admirateur sincère de votre excellente revue, je suis à peu près toute les semaines attristé par les ridicules « Histoires juives » que vous publiez. Qu'y gagne votre estimable journal ? Rien. Et ces petites nous froissent

plus que vous ne le croyez, sinon vous ne les publieriez pas ! Je sais que vous considérez toutes ces histoires comme de simples « rosseries ». N'empêche que c'est vexant pour nous de servir de têtes de « Juif ». Allez, cher « Pourquoi Pas ? », soyez généreux, cela fera plaisir à beaucoup de vos lecteurs.

En leur nom, je vous dis merci et bien sincèrement vôtre  
Lévy.

Et la réponse — n'est-ce pas ? — la voici : C'est que ces histoires juives appartiennent à un folklore général qui fut bien souvent alimenté par les Juifs eux-mêmes.

Tout au début de *Pourquoi Pas ?*, un de nos bons amis, mort depuis longtemps, et qu'on peut bien nommer maintenant, Mirtel Schlessinger, nous approvisionna, étant Juif et Juif avec orgueil, certes, d'histoires juives. Nous croyons qu'il en inventait beaucoup lui-même. Cela ne lui déplaisait pas du tout de se placer ainsi vis-à-vis de nous en Cyrano sémite qui sait très bien lui-même faire des plaisanteries sur son nez. Et puis, c'est une vieille tradition des Juifs de blaguer les Chrétiens, des Anglais de blaguer les Ecossais ; les gens de Lille plaisaient les gens de Tourcoing, ceux de Tarascon plaisaient les gens de Baucaire.

Cela n'a jamais changé rien à rien et si, parfois, les Belges, blagués par les vaudevillistes français, ont montré quelque ressentiment, ils n'ont pas tardé, en réfléchissant, à se dire que tout cela n'avait pas beaucoup d'importance et que, quand on est grand, quand, par exemple, on appartient à la plus vieille aristocratie du monde qui est celle des fils d'Abraham, on peut bien se laisser plaisanter par les nationaux d'un pays dont les barons pèsent peut-être cent-cinquante kilos mais dont la baronnie n'a que cinq ou six ans d'existence.

Une montre est non seulement un bijou, mais encore un instrument de précision. J. MISSIAEN, horloger-fabricant, a choisi les marques suisses les plus sûres et expose ses nombreuses collections, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles.

### Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.74.  
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

### On lit dans le « XX<sup>e</sup> Siècle »

La sortie des cinémas n'est pas plus gaie. Vers onze heures, on dirait que les gens fuient en foule ces établissements, parce qu'une voix lugubre crie à l'intérieur : « Mes frères, il faut mourir... » L'épouvante doit être si forte qu'elle supprime toute expression sur les visages.

La clientèle des cafés, vers minuit, n'a fichtre pas l'air plus gai. Certains amateurs ont devant leur verre le regard désespéré des malades ayant pris des poudres laxatives qui n'agissent pas. Ces malheureux sont mûrs pour se distraire à la lecture du « Pourquoi Pas ? ».

Mais le plus rigolo, ce sont les dançings. Là, il ne s'agit plus de méditer sur le trépas. Avec la plus triste des frénésies, la frénésie mesurée, en des gestes méthodiquement répétés, des spectres, des ombres, des fantômes essaient de prouver à eux-mêmes qu'ils ne sont pas encore morts et n'y arrivent pas. Ils recommencent et c'est chaque fois la même chose.

Voici revenir, heureux de la terre, fils des villes, l'époque bénie où les jouissances vont déferler sur vous en vagues jamais apaisées, etc., etc...

Et c'est signé : « Les Sept ». Car ils se mettent sept — le petit polisson compris — pour écrire ces choses troublantes.

TAVENNE ROYALE — TRAITEUR  
25, Galerie du Roi, Bruxelles  
Foies gras Feyel — Caviar — Vins  
TOUS PLATS SUR COMMANDE

**Il avait l'air...**

La Nation belge, rendant compte des débats de l'immonde affaire De Keyser, prête cette question au président des assises interrogeant un témoin :

D. — Le samedi, avait-il l'air d'un homme qui vient d'en couper un autre en morceaux ?

Quelle différence d'air y a-t-il entre un homme qui vient d'en couper un autre en morceaux et un homme qui ne vient pas d'en couper un autre en morceaux ?

Cette différence peut-elle être appréciée à l'œil nu ? Faut-il recourir à un agrandissement photographique comme pour les empreintes digitales ? La différence se marque-t-elle aux plis du front, à la commissure des lèvres ou dans la façon de s'arranger les cheveux ?

Tout cela serait à préciser, car, enfin, pour les honnêtes gens qui voyagent en chemin de fer, par exemple, il serait vraiment intéressant de pouvoir dire, en inspectant la physionomie d'un voyageur installé dans le même compartiment, s'il a l'air ou s'il n'a pas l'air d'un homme qui vient d'en couper un autre en morceaux !

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 53, rue des Deux-Eglises. Téléphone 531.57.

**Le vieillard et les trois jeunes hommes**

Un octogénaire plantait ;  
 Passe encor de bâtir, mais planter à cet âge,  
 Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage ;  
 Assurément il radotait.

Cette jeunesse était moins sage  
 Que celle d'aujourd'hui, qui trouve naturel  
 Que les dames d'un certain âge  
 Portent, elles aussi, quelqu'élégant Monsel.  
 Studio Havas.

Galerie de la Reine, 4, Bruxelles.  
 Passage Lemonnier, 53-55, Liège.

**Gentil mot d'une infirmière**

Mlle N..., infirmière à l'hôpital militaire de Bruxelles, gentille, jolie, un tantinet timide, baissant la tête lorsqu'elle passe près d'un groupe de malades (alors qu'eux ont une tendance à relever la leur). Voilà son portrait.

Ce petit ange remplaçait dernièrement, dans une certaine salle, l'infirmière titulaire absente.

Les malades rouspètent ! Ils ont reçu trop peu de lait. L'un d'eux, encouragé par les autres (qui n'osent), se décide à affronter les grands yeux innocents de leur douce gardienne.

— Mademoiselle, nous avons reçu trop peu de lait !  
 — Mais, mon ami, que voulez-vous ? Je ne saurais vous en donner !...

Ce fut dit si gentiment...

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

**Orthographe phonétique**

On nous communique l'original de cette missive :

Monsieur X...,  
 J'ai d'abord revu mesdames et nous sommes d'accord pour l'attribuer à la tache. Concernant le travail que vous avez à faire, s'il vous plaît, nous pouvons vous faire

pour l'instant les Journaux à leur son de sit, 6 franc de l'heure et au mestre cup cela coûte 60 franc. du travail bien fait Hiréprochape, nous ne feront pas d'autre condition les fondation en moison et les Brigues tous ce rat fait d'an de Bonne condition les vides compris plus et puis sit ce la vous convient vous feré un contra et nous signeront. maintenant je termine En restant votre svteur. W...

Si vous desiré une autre vne pour de plus amples renseignements, il faudrait nous fixé un dimanche nous aurons mieu le temps par ce que En semaine sa coûte trochaire les mauvais temp à rive pour le lo Jemen veuillez bien me re signé à se su jest Mes sieu Em attendant de vos nouvelles recevé més stions.

Lodlin sar, le 6-9-28.

Avec de la patience, ça se déchiffre.

Le repos au

**ZEEBRUGGE PALACE HOTEL**

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

**Contre la chute des cheveux**

les pellicules et toutes les affections du cuir chevelu, faites usage du PETROLE HAHN. Prescrit par le corps médical. En vente partout : Pharmacies, Parfumeries, Salons de coiffure, etc. Exigez au salon de coiffure le "acon dosé pour une application muni de notre capsule de garantie.

**Documents authentiques**

**Réponses de jeunes élèves**

— Comment appelle-t-on un homme qui soigne les pieds ?

— Un cordonnier.

???

— Qu'est-ce qu'un squelette ?

— (Textuel) 1° Un homme mort à l'hôpital et qu'on a enlevé la chair ;

2° Un homme qui a été mort et qui a été mangé par des petites bêtes ;

3° C'est un homme qui a été mort et qui a maigri tout le temps et qui est devenu un squelette.

???

Géographie :

— Que savez-vous d'Ostende ?

— C'est la capitale de la mer du Nord.

???

— Qu'est Jules César ?

— Jules César est le premier roi des Belges qui a battu Napoléon à la bataille de Waterloo...

— Nommez deux gouverneurs de la période espagnole ?

— Don Juan de Requijens et le Pentagone.

???

— Expliquez la digestion ?

— Bonne explication qui se termine par... et le restant, c'est de la m...

Très juste, d'ailleurs !

???

— Quand est né Léopold II ?

— Léopold II est né dans une étable à Bethléem, il y a près de dix-neuf cents ans.

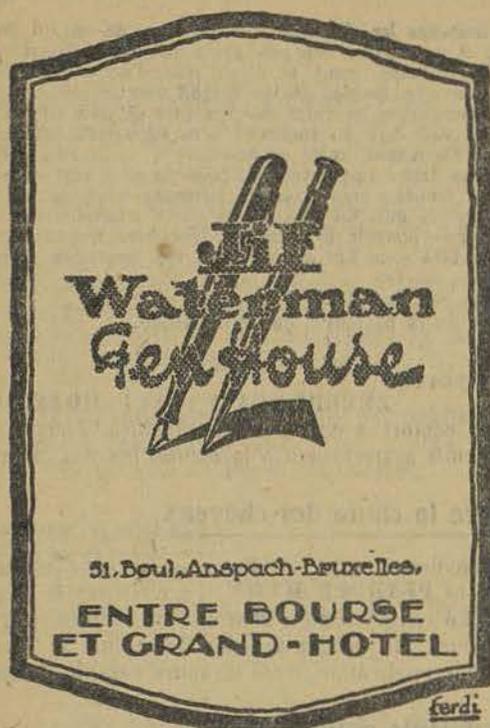


PIANOS  
 AUTO PIANOS

ACCORD REPARATION

Michel Mathy

16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 - Bruxelles



### Tolstoï et Masaryk ou les deux Slaves

Peut-être n'est-il pas trop tard pour glaner quelques anecdotes derrière le centenaire de Tolstoï. Aussi bien, toutes les questions que soulève cette date — en particulier celle du douloureux et symbolique ménage de l'écrivain — resteront-elles longtemps encore d'actualité.

Un des amis les plus sincères, mais les plus fanatiques de Tolstoï, le président Masaryk, évoque le souvenir des visites qu'il rendit jadis à Iasnaja-Poliana. La rencontre de ces deux grands Slaves était caractéristique. Si Tolstoï représentait bien le côté visionnaire et intransigent de l'âme slave, Masaryk incarnait un idéalisme plus pratique et plus accommodant, un sens des réalités et un sens de l'Occident qui, parmi les Slaves, signalent le peuple tchèque. Une petite anecdote marque bien cette opposition. Il n'avait pas fallu deux jours à Masaryk, qui a de bons yeux, pour remarquer bien des choses dans le lieu de l'apôtre.

— Maître, vous qui voulez guérir l'humanité, se permit-il de lui dire un jour, savez-vous qu'à deux pas de chez vous habite une pauvre femme atteinte d'un mal qui peut empoisonner ses enfants et tout le village ?

Tolstoï ne s'en était nullement aperçu.

Malgré son affectueux respect pour le grand homme, Masaryk se rendait compte de ce qu'il y avait d'un peu théâtral de cette vie champêtre et raffinée, du côté « Marie-Antoinette à Trianon », de l'aristocrate jouant au moujik. Les meubles, paysans, mais confortables, de la cabane, arrangés avec art pour donner une impression de vie simple, coûtaient bien plus cher qu'un mobilier ordinaire, et la chemise que portait Tolstoï, taillée comme celle d'un laboureur, mais de la plus fine soie, valait cinq ou six fois la simple chemise bourgeoise du président de la République tchécoslovaque. En tous ces petits signes, on lisait la trace moins d'une lutte entre Tolstoï et son entourage, qu'entre Tolstoï et lui-même. Le prophète d'une humanité meilleure était parfois le premier gêné dans la demeure que Masaryk nous décrit non sans humour comme « un parlement éthique et religieux où chacun éprouvait un besoin irrésistible de se confesser à haute voix ».

Car les gens venaient de tous les coins du monde poser

au maître les questions les plus saugrenues : « Fais-je bien d'accepter le service militaire ?... Faut-il quitter ma femme ?... Puis-je me suicider ?... »

Tolstoï essayait de faire taire son « égoïsme sacré » de créateur pour se mettre dans la conscience de tous ces gens souvent médiocres. L'habitude de prêcher était devenue peu à peu une seconde nature chez cet homme originellement rebelle à l'abstraction.

Un autre visiteur slave d'Iasnaja-Poliana raconte qu'un jour, se promenant avec Tolstoï, celui-ci n'arrêta pas pendant plusieurs heures de discourir sur les horreurs du « massacre légal » qu'était la « boucherie insensée » de la guerre. Mais viennent à passer au galop, casques et sabres luisants dans la poussière, deux cavaliers de la garde. Tolstoï les suit longtemps des yeux, appuyé sur son bâton de pèlerin : « Ah ! les braves garçons, les beaux gas ! C'est bien notre jeune sang russe ! » Et, piqué d'une nouvelle mouche, il se mit à célébrer les bienfaits de la discipline militaire et la saine fraternité de la caserne...

### A chacun son métier

Choisissez vos foyers continus des meilleures marques belges, N. Martin, Godin, Surdiac. F<sup>mes</sup> Bruxelloises, à la

**Maison SOTTIAUX, 95-97, ch. d'Ixelles, T.83273**

Ils seront placés avec soin et vous donneront toute satisfaction.

### Le pavage du boulevard

Un instituteur primaire a proposé à ses jeunes élèves le problème que voici :

« Etant donné que le territoire de la ville de Bruxelles compte  $x$  hectares ; que la surface à repaver au boulevard Botanique comporte  $y$  mètres carrés ; que l'on a dû employer 175 jours pour paver les dits mètres carrés : calculez combien il aurait fallu de jours pour paver la surface entière du territoire bruxellois ? »

L'élève Barème a donné la solution exacte : 545 années, 27 jours, 12 heures, 4 minutes...

### Babette sera-t-elle championne du golf ?

— Regardez-moi bien.  
— Avec plaisir, Babette.  
— Ne me regardez pas avec plaisir, regardez-moi avec attention.

— L'attention double le plaisir.  
— Vous êtes pire que Jean. Impossible de parler avec vous. Et pourtant je mérite qu'on me traite avec le plus grand sérieux car vous voyez peut-être en moi une future championne de golf. J'arrive de ma leçon et mon professeur est en extase devant moi.

— Le contraire me surprendrait Babette. Je crois que si vous envoyiez la balle à toute volée dans les maxillaires de ce noble vieillard...

— Il a vingt-cinq ans.  
— Dans les maxillaires, dis-je, de ce beau jeune homme.

— Il est laid...  
— Dans les maxillaires, dis-je, de ce Quasimodo, il vous admirerait encore. Vous êtes si jolie.

— Je suis ce que Bourgeois m'a faite, grâce à son merveilleux « cold cream au citron », grâce à ses « Fards Pastels », grâce à sa poudre si suave, « Mon Parfum », qui évoque le plus doux parfum du monde.

— Ah ! Babette, un cœur reconnaissant est le complément divin d'un beau visage.

**Le vase**

On raconte cette histoire dans toute la « bonne société ». Deux jeunes gens se marient. Un ami de la famille, riche et généreux, leur offre un immense vase qu'il achète dans une des manufactures les plus réputées d'Europe. mais ce vase est d'aussi mauvais goût qu'il est immense. Les deux jeunes époux le contemplent avec malaise d'abord, avec horreur ensuite. Ils le placent néanmoins dans le salon, parce que le généreux donateur ne manquera pas, sitôt qu'ils seront revenus de voyage de noces, de leur faire une visite.

En effet, le généreux donateur vient les congratuler ; le couple lui montre le vase, se confond en remerciements, jure que jamais plus beau vase n'orna le salon d'un jeune ménage... Et, dès que le généreux donateur s'en est allé, on remise le vase au grenier en jurant bien qu'il n'en sortira plus.

Or, pour une raison ou pour une autre, le généreux donateur revient la semaine d'après ; le domestique l'introduit au salon... et il constate que le vase a disparu.

La jeune épouse arrive, toute décontenancée. On glousse les compliments d'usage, puis :

— Et le vase ?... où est le vase ? demande le généreux donateur.

La dame a une inspiration soudaine :

— Mon Dieu ! dit-elle avec la mine la plus confuse et la plus désolée, j'ose à peine vous le dire... La bonne, en faisant les poussières avant hier, l'a renversé... il s'est brisé en mille pièces...

— Oh !  
— Vous pensez si nous avons été navrés... tenez... je vous l'avoue... j'en ai pleuré toute la soirée...

Le généreux donateur détourne la conversation, s'en va au bout d'une demi-heure sans reparler du vase et, huit jours après...

Huit jours après, le couple voit arriver chez lui un nouveau vase avec la carte du généreux donateur et ce mot aimable griffonné sur sa carte :

« Séchez vos beaux yeux, chère amie... Voici un autre vase, le même que celui qu'on vous a cassé. J'espère que pendant tous les jours que Dieu vous donnera (et je souhaite qu'il vous en donne beaucoup) il ne quittera plus votre salon... »

Or, depuis quelques jours, le généreux donateur *sait tout !*

**PIANO H. HERZ**

droits et à queue  
Vente, location, accords et réparations soignées  
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach  
Téléphone : 117.10.

**Au pays de Charleroi**

En troisième classe, sur la ligne de Walcourt.  
Un capucin, barbu comme il sied, fume sa pipe. En face, un gamin le regarde avec obstination.

— Vos m'waiti, m'li ?  
— ?...  
— Est-ce pas qui dj'fume ?  
— Ohi.  
— On str... fume bê !  
— Ohi ; min quand il a de l'baube comme vos elle ni fume pu...  
N. B. — L'abbé Norbert Wallez, le petit polisson, n'a pas de barbe.

LA CONFERENCE DE GENEVE ne peut empêcher la libre concurrence. Ainsi, pour les services à dîner et à café, etc., en belle porcelaine de Limoges, les couverts de table et autres orfèvreries, vous ne pouvez mieux vous adresser que chez BUSS & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes (face à la Maison du Roi).

**Nous l'avions bien vu**

Nous l'avions bien vu ; mais nous ne le disions pas. Nous pensions : cela passera peut-être inaperçu et nous ne nous fèrons pas moucher par nos savants lecteurs. Hélas ! nos savants lecteurs sont clairvoyants et leurs lettres se suivent et sont les mêmes. Elles sont ironiques. « Ah ! Ah ! vous attribuez l'accumulateur électrique à Zénobe Gramme. C'est du joli ! » Nous sommes donc morigénés ; laissons-nous morigéner... Celui-ci écrit :

En première page de votre numéro du 21 septembre, vous faites dire au Pic de la Mirandole bruxellois que l'accumulateur électrique serait dû au Liégeois Zénobe Gramme.

On a pu lire encore dans un tract de propagande en faveur de l'Exposition de Liège de 1930 que Gramme était une des gloires de l'Université de Liège.

Or, Gramme était un simple ouvrier. Il inventa en 1870 la machine dynamo électrique. Il construisit plus tard des alternateurs. Il fut invité par l'Allemand Siemens et par l'Américain Brush.

Son mérite est d'autant plus grand que ses ressources ne lui avaient pas permis de fréquenter l'Université.

C'est le Français Planté qui inventa l'accumulateur. Ceux qui figuraient à l'exposition d'électricité de Paris en 1881 ne différaient pas dans leur principe de ceux qui sont en usage aujourd'hui.

Et d'autres nous tiennent le même discours... et nous ne pouvons que leur dire à tous avec modestie : « Brigadier, vous avez raison ! »

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16.664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3.000 lots en espèces

**Th. PHILUPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

**Il va un peu fort**

Quillambois est très en retard ; il doit être témoin du mariage d'un camarade et il a pris un cheval pour aller à la mairie. Le cheval ne marche pas :

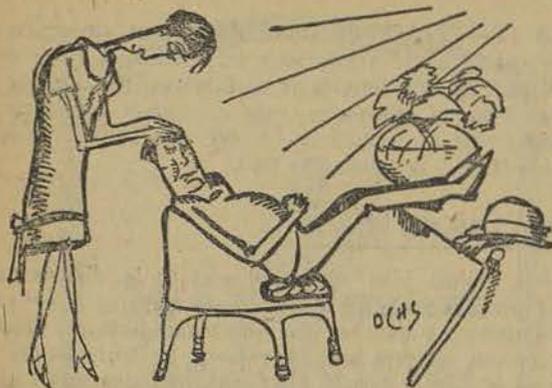
— Voyons, s'écrie Quillambois... Marchez donc ! Si ça continue, je n'arriverai que pour le divorce...

Rei — Porto —  
**Manuel** d'origine.  
Tel 577,13

**Cela dépend**

Mme de X..., qui assomme tout le monde avec ses prétentions littéraires fort peu justifiées rencontre Labiche dans une soirée, et lui demande à brûle-pourpoint :

— Que pensez-vous d'Homère ?  
Le spirituel académicien lui répond gravement :  
— Est-ce pour un mariage ?



## Ce qu'ils croient qu'on pense d'eux

Voici, d'après le *Sunday Pictorial* du 9 septembre, ce que les Anglais croient qu'on pense d'eux. Et l'auteur de l'article, M. Shaw Desmond, rend un hommage sincère à la loyauté et... aux longues jambes de ses compatriotes. A quoi l'Anglais doit-il cette supériorité sur le Latin ou sur le Teuton ? C'est, dit l'auteur, un *gift from the gods* :

... En Italie, dit M. Shaw Desmond, la conception populaire que l'on se fait de l'Anglais est celle d'une créature grande, belle, avec un nez grec; sous ce nez une bouche en arc de Cupidon et une pipe plantée dans cette bouche.

Ce n'est pas un homme, mais un demi-dieu. Le prestige de l'ambassade de Sir Austen, récemment, à Rome, n'était pas dû uniquement à son esprit et à sa situation. Il était dû en grande partie à son monocle, à sa longue tête, à ses formes et à ses jambes droites. N'oubliez pas les jambes.

Aucun étranger, aucun Italien certainement, ne pourrait douter de l'intégrité d'un homme doté d'une figure et de jambes aussi longues.

Et plus loin, à propos de l'Anglais en France : Quand il se promène le long des boulevards, vêtu de son « plus-fours », il est le monarque de tous les endroits où il passe. Car ne vous y trompez pas, le « plus-fours » est l'emblème de l'Empire. Partout à travers l'Europe, j'ai vu ces « plus-fours » flotter victorieusement. Pour l'étranger, qu'il soit Latin ou Teuton, l'homme qui sait porter le « plus-fours » Cyril Tolley est plus qu'un homme. C'est un surhomme.

La pénétration pacifique et les « plus-fours » sont les éléments qui ont édifié l'Empire britannique actuel.

... C'est la longueur de la jambe anglaise qui fait l'envie du Latin aux membres plus courts. Combien de fois, en divers recos du continent, des diplomates et des soldats ne se sont-ils pas approchés de moi pour me demander : « Comment faites-vous cela ? »

Seul, l'Anglais semble réussir à ce que le bas de son pantalon tombe exactement à l'endroit où le talon de la bottine se joint à la semelle. Seul, l'Anglais réussit à avoir le pli exactement au milieu.

Et maintenant, à propos de l'Anglais au Danemark : Il y a quelque temps, des hommes et des femmes s'étaient abusés au point de s'amouracher du poil français en visite là-bas, et de la culture française. Le Danemark hésitait.

Alors, un jour, à l'extérieur du Café National, apparut un Anglais en « flanelle ».

Il était grand. Il était droit. Il était beau et semblable à un dieu. En un instant, une foule s'assembla pour regarder avec admiration cette apparition d'un autre monde, absolument comme nous, terriens, pourrions contempler des visiteurs tombés du ciel. Et dès lors, le groupe des Français s'évanouit comme un nuage léger et comme la brume matinale.

C'était, une fois de plus, le « beautiful Englishman », et c'en était fini de la France.

Après cela, M. Shaw Desmond nous affirme que l'Anglais est modeste.

## Comment les Anglais nous jugent

On lit dans la revue anglaise *Truth*, du 19 septembre :

« Tout le monde, écrit un correspondant d'Ostende, dit que la saison ici a été désastreuse. La saison est évidemment fort courte, ce qui rend les indigènes à peu près au gain à l'excès, avec ce résultat singulier que les touristes pauvres arrivent en masse pour chaque week-end et ne fréquentent que les plages les meilleur marché, tandis que les gens chics préfèrent les localités françaises, avec plus de confort, pour le même prix ou à peu près, malgré le change.

Je note de nombreux changements depuis mon séjour ici, il y a deux ans. La loi sur l'alcool, quoique n'ayant pas été abrogée, est cependant plus tolérante. Il était impossible d'acheter moins de deux litres d'alcool et on exigeait des formalités de tous genres. Maintenant, les magasins vous offrent des flacons et les bars débitent sans se gêner cocktails, brandies, ou whiskies et soda, au mépris des descentes de police toujours possibles.

On joue partout, non seulement au Kursaal mais dans les clubs de tous genres. Il n'y a pas de zéro à la roulette; mais on exige un impôt vexatoire de 5 p. c. après chaque gain, ce qui retarde considérablement le jeu et coûte plus que le zéro.

Ostende ferme maintenant, bien que personne ne sache pourquoi il ne jouirait pas de plusieurs « saisons » comme Brighton, avec un climat similaire. D'autres localités belges — Namur, Dinant, etc. — promettent de maintenir le jeu pendant toute l'année, mais elles peuvent trouver des difficultés à attirer le client. Le jeu, soit dit en passant, reste illégal en Belgique. Les courses ne sont pas mal organisées et sont très bon marché; mais les prix des gagnants sont généralement si petits qu'il ne faut pas s'attendre à des fortunes.

Les bateaux qui font la traversée sont misérables, désuets et, en pleine saison, désespérément incapables de suffire au service. Les Belges peuvent être serviables, mais ils manquent lamentablement d'esprit d'entreprise. Leur poste est une des plus mauvaises du monde. Une lettre que j'ai recommandée à la poste le 5 septembre n'est arrivée à Londres que le 11. M'étant plaint, j'ai été invité à me présenter au bureau de poste pour m'expliquer comme si j'étais en faute. »

???

Il y a peut-être là l'expression simplement d'un monsieur de mauvaise humeur qui n'a pas eu de veine au bacara, ou aux courses, ou qui a été fusillé à bout portant par un hôtelier.

Cependant, nous devons dire que nous avons entendu trop de touristes donner une note similaire. Il est évident que si l'on veut qu'Ostende conserve son ancienne réputation, il y a beaucoup d'améliorations à y faire, beaucoup d'organisations nouvelles à y créer. C'est très vrai — et tous ceux qui ont été à Paris-Plage ou à Deauville le savent — que toute la côte belge, malgré ses avantages incontestables, sent, peut-on dire, le mois. On y est déplorablement en retard. Elle n'en reste pas moins ce qu'elle est, c'est entendu, et c'est telle qu'elle est qu'elle eut, jadis, ses succès et qu'elle fut si attrayante. Mais, maintenant, si on ne veut pas prendre des mesures, elle restera exclusivement une plage pour familles belges, pour les enfants. C'est très bien, c'est peut-être suffisant — doit-on même en vouloir plus ? Mais il y a un côté recettes qu'on ne peut pas négliger, et c'est sur celui-là que le réquisitoire de *Truth* doit attirer l'attention.

**“ UN AIR EMBAUMÉ ”**  
Dernière Création  
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS



**Les contes du vendredi  
du POURQUOI PAS ?**

**LE PACTE**

Vous vous souvenez sans doute du fameux homme d'Etat Midler Vast, dont la vie entière fut réellement une lutte pour la paix générale. Il fut le champion infatigable de la confraternité universelle.

Cependant son activité n'eut pas uniquement pour but le rapprochement des peuples sous l'œil vigilant de la Société des Nations qui, d'autre part, avait limité l'armement de chaque pays, ce dont les humoristes se gaussèrent en l'appelant Société des Nations.

M. M. Vast, en grand moralisateur, s'était effrayé de l'humeur agressive du sieur Cupidon. Les amoureux en étaient à conjuguer le verbe aimer d'une manière anti-grammaticale, mais plus réaliste. Je t'aime, tu ne m'aimes

pas, il (ou elle) t'aime, nous t'aimons, vous tuez, ils acquiescent !

Après avoir obtenu le désarmement des puissances, M. M. Vast s'attacha à provoquer le désarmement des amants.

Il fut en cela fortement secondé par la « Ministresse » galloise, la Très Honorable Lady Spelter May. Tous deux, après de longues négociations, de nombreuses conférences, réussirent à faire adopter par Genève le traité contre les crimes passionnels.

Chaque pays adhèrent réprima sévèrement ces jeux de l'amour et du hasard.

Comme les Roméo et les Juliettes sont toujours quelque peu romanesques, il fut toléré des brownings lance-cigarettes, les poisons à l'houbigant champagnisé, les poignards à lame rentrante, les réchauds brûle-parfums.

Ainsi, des maris purent encore venger leur honneur outragé ; des maîtresses, châtier l'infidèle ; des amants, mourir pour leur belle.

Ces gestes plus que platoniques ne firent évidemment pas l'affaire des avocats et marchands de cercueils, mais on ne peut tout prendre en considération, d'ailleurs la vie comprend une bonne part de sacrifices. — C'est la règle fatale !

Donc l'amour devint rien moins que pacifique, grâce au fameux Pacte Vast-Spelter-May.

Et tout marcha à souhait jusqu'au jour où une double nouvelle fit tressaillir les ondes hertziennes, provoquant sur toute la terre un frémissement de stupeur et d'effroi.

« M. E. M. Vast venait de se jeter dans le Mississipi après avoir planté un tire-bouchon fraîchement aiguisé dans le cœur de Lady Spelter-May, qui refusait de devenir sa femme »

Semblable aventure devait arriver, d'abord parce que l'on avait omis de supprimer les fleuves et les tire-bouchons, ensuite parce que les fabricants de traités considèrent l'humanité telle qu'elle devrait être et non point telle qu'elle est !

José Camby.

**THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'OCTOBRE 1908**

Lundi . . .	1	Aïda	8	Le Chemineau	15	La Basoche	22	Gav. Rustic. Pallaçse Nymphes des Bois	29	Le Chevalier à la Rose
Mardi . . .	2	M <sup>me</sup> Butterfly Quand les Chats sont partis	9	Le Trouvère	16	La Fille de M <sup>me</sup> Angot	23	M <sup>me</sup> Butterfly Les Petits Riens	30	Manon
Mercredi . .	3	Les Contes d'Hoffmann	10	La Basoche	17	Le Chemineau	24	La Walkyrie	31	La Walkyrie
Jeudi . . .	4	Gav. Rustic. Pallaçse Nymphes des Bois	11	Le Chevalier à la Rose	18	Manon	25	Faust	—	—
Vendredi . .	5	La Bohème Les Petits Riens	12	Werther (1)	19	La Walkyrie	26	Lohengrin (1)	—	—
Samedi . . .	6	Faust	13	Aïda	20	La Traviata Quand les Chats sont partis...	27	La Basoche	—	—
Matinée.		Aïda		Concert Populaire		La Basoche		Le Chemineau		
Dimanche . .	7	La Toca Quand les Chats sont partis ..	14	Garmen	21	Les Contes d'Hoffmann	28	Mignon	—	—
Soirée.										

(1) avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.  
Les 6 et 7 Novembre, représentation de GALA par M<sup>me</sup> CÉCILE SOREL, sociétaire de la Comédie Française, et toute sa Compagnie. Au programme « SAPHO » d'Alphonse Daudet.  
PRIX DES PLACES POUR CES DEUX GALAS : Fautouils d'orchestre et de balcon ; Premières Loges et Balconnières : 75 frs ; Parquets : 50 frs ; Deuxième Galerie de face : 35 frs ; Deuxièmes Loges : 25 frs ; Troisièmes Loges : 20 frs ; Parterre : 25 frs ; Amphithéâtre de troisièmes : 15 frs ; Quatrième de face : 10 frs ; Quatrièmes Loges : 8 frs ; Paradis : 5 frs.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

### Notes sur la mode

Une tendance nouvelle dans le domaine de la coiffure indique une recrudescence de cheveux longs, ou plutôt demi-longs. En effet nombre de jeunes filles et jeunes femmes laissent pousser leurs cheveux jusqu'au bas de la nuque et les ramènent pour se coiffer, de chaque côté du visage en touffes bouclées. Ce genre de coiffure est assez seyant pour certains types de beauté méridionale et convient surtout pour les toilettes d'été ou de soirée, parce que celles-ci dégagent largement le cou et le haut du buste.

Il est évidemment difficile d'avoir en même temps les cheveux courts et longs, à moins de porter des postiches dans les occasions où cette coiffure allongée conviendrait. Mais le port de postiches est toujours désagréable et il faut opter pour les cheveux courts ou les cheveux longs. Il convient donc, avant de se décider, qu'un examen attentif et sans complaisance intervienne pour juger du caractère dominant de la physionomie. Celles qui voudront essayer de ce mode de coiffure auront toujours la ressource de revenir aux cheveux courts.

A tout prendre, c'est encore, de l'avis de tous et de toutes, le port des cheveux courts qui convient le mieux à la généralité des femmes, brunes ou blondes, jeunes ou plus âgées. Leur nuque découverte et nette est irrésistiblement une invite pour les lèvres de ceux qui les aiment.

## FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

MEUBLES de JARDIN et VERANDA — OBJETS pour CADEAUX

### Sport mondain

Le sport le plus à la mode en Angleterre, vous ne le devineriez jamais, consiste à assister aux grandes réceptions mondaines sans y être invité. Autour des maisons particulièrement sévères, des hôtesses qui, triant leurs convives sur le volet, veulent s'opposer à l'invasion du laisser-aller et du bon-garçonisme moderne qui trouble l'étiquette d'Albion, se nouent mille conspirations, mille intrigues, s'engagent des paris, et tout cela est extrêmement sportif. C'est pour un enjeu de dix livres qu'une charmante jeune fille du meilleur monde, se glisse, par exemple, sous les traits d'une femme de chambre, dans une grande maison où une réception se prépare. La stricte toilette grise dissimulait une robe de bal, du petit bonnet blanc s'échappe une folle coiffure à mille boucles, et une jolie danseuse de plus se perd dans la foule des invités. L'autre soir, un jeune homme s'introduisant en fraude par la fenêtre dans la chambre de son hôte, sans le vouloir, arriva à temps pour voir un autre intrus disparaître dans l'armoire. Mais celui-là était un cambrioleur qui se trouva en un clin d'œil enfermé et capturé par le jeune audacieux. Non seulement les maîtres de la maison lui pardonnèrent, mais encore ils le nommèrent invité perpétuel.

Une hôtesse indignée révélait récemment dans un journal de Londres qu'à sa dernière soirée, plus de trois cents personnes non conviées s'étaient glissées parmi les quinze cents invités légitimes. On a beau ordonner aux majordomes de ne laisser passer que les gens dûment munis d'une carte; il y a bien des moyens de tourner la consigne, fournis par la désinvolture, le bluff, l'habitude du monde. Tel dit avoir oublié sa carte, tel autre chipe celle d'un ami assez connu pour n'en avoir pas besoin. Dernièrement, M. Stephen Tremant, qui n'est autre que le propre beau-fils de Lord Grey, ayant été invité chez Lady Ellesure, selon l'usage londonien, « avec sa danseuse », ne se gêna point pour escorter non point une, mais trois jeunes filles. L'hôtesse, qui avait décidé de faire un exemple, les mit bel et bien toutes les trois à la porte, et les salons de Londres n'ont plus d'autre sujet de conversation depuis quelques jours.

Faites envie à vos amis par l'acquisition d'un de ces merveilleux châssis « Berliet » Six à démultiplicateur. Accélération loudroyante en côte, mécanique d'une perfection séduisante. Société Belge des Automobiles « Berliet », 222, chaussée d'Etterbeek, Bruxelles. Tél. 588.47.

### Le thé de M<sup>me</sup> Gibou

La recette de ce thé, qui jouit d'une réputation universelle, fut donnée pour la première fois sur la scène des Variétés, à Paris, où le 20 février 1852, Dumersan faisait représenter une comédie intitulée *Madame Gibou et Madame Pochet, ou le thé chez la ravaudeuse*. La scène X du troisième acte nous fait assister à la confection de cette boisson fameuse, qui n'a aucune chance de figurer jamais dans notre « Carnet de la ménagère » :

Mme POCHET. — Savez-vous faire du thé, Madame Gibou ?

Mme GIBOU. — Ma foi ! non ; je n'en ai jamais mangé.

Mme POCHET. — C'est un fricot anglais... V'là mon huguenotte d'eau bouillante qui bout ; j'y ai jeté les petites crottes noires que l'épicière m'a données : faut goûter, voir si cela a du goût...

Mme GIBOU. — Ah ! Dieu ! comme c'est fade !

Mme POCHET (*goûtant dans la cuiller à pot*). — Ouf ! ça ne sent rien ! Y a pourtant là-dedans six sous de thé et un cornet d'astouade...

Et pour donner plus de montant à leur thé, ces dames y ajoutent successivement « un p'tit filet d'huile et de vinaigre avec un petit brin de poivre et de sel... deux œufs, jaune et blanc... une gousse d'ail pour chasser la mauvaise air... de la farine... un petit peu d'eau-de-vie ».

### Que répondriez-vous, mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Géorgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : à la Maison Sîs, 7, rue des Fripiers.

### L'anglais tel qu'on le parle

Pendant la guerre, un lycée de jeunes filles du Midi de la France reçut la visite de deux illustres professeurs anglais de passage dans la ville. La directrice, pour honorer ses hôtes, rassembla ses élèves et leur fit chanter le célèbre : *It is a long way to Tipperary...* alors en pleine vogue.

Les deux visiteurs écoutèrent religieusement la chanson et dès que les élèves eurent terminé, l'un d'eux tout ému s'adressa à la directrice :

— Aoh ! Madame ! Comme c'était joli, le langue provençale...

La dame, qui était aussi professeur d'anglais, faillit s'évanouir.

### Si Dieu fit l'homme

à son image, il la perfectionna en créant la femme. Cet être exquis et captivant que l'homme admire toujours pour sa beauté, son esprit et sa grâce. Elle sait le charme qui se dégage d'elle, si en plus de ses dons naturels elle ajoute celui du bon goût de s'emprisonner étroitement les chevilles et les jambes dans de merveilleux bas Lorys.

Lorys, le spécialiste incontesté du bas, offre à sa clientèle des sous-bas de laine à fr. 19.50 ; les bas « Trésor » fins (soie) à fr. 42.50, les bas de soie d'hiver « Livés » à 49 fr. Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise, et Marché-aux-Herbes, 50 ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

### Chacun sa besogne !

Un soir, au café-concert de la *Pépinière*, au cours d'une représentation à bénéfice tout à fait extraordinaire, pendant qu'un des artistes « des principaux théâtres de Paris » hurlait la *Grève des Forgerons*, avec le tribunal dans le fond (système Mounet-Sully), un des garçons de l'établissement servait un spectateur en parlant tout haut. L'acteur s'arrêta et, interpellant le tablier :

— Dites donc, là-bas ?... Quand vous aurez fini !...

Et le garçon, sans se troubler, tout en rendant sa monnaie :

— Fais donc ton truc, je fais le mien.

### Des lunettes avec lesquelles on voit.

Marcel Groulus, opticien, 90, Bd Maur. Lemonnier, Bruz.

### Au pays gaumais

El vi querè d'Chose, qui rêvout des nujettes au trô des faie ave l' père Bugeaud, avout invité c'ticite à souper ave lu au presbytère. I rattrant don tous les deux à la nûe et, v'lan ! in cò d'pi da l'uche.

— Eh ! Catherine, crie-t-i l'querè, vina nous ouvri l'uche.

— Passez pa l' dri, dit-elle, je n'sarou v'nu, i gnè la vache qui fà l'vi.

— Vina tout di même, valè, répond l'querè, tè n'attrapèmes la maladie à t' n'âge, v'là qu' tès soixante ans passès.

### Le krach

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 fr. et 89.50. (Sur mesures, sans augmentation de prix.) ISIS, boulevard M.-Lemonnier, 93.

## MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer  
Agence gén. : Bruzelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

### Il n'y plus d'enfants

La maman de Marguerite vient de lui donner un petit frère.

Le jour du baptême Marguerite (9 ans), qui a bu à dîner un grand verre de champagne, expose ses principes.

— C'est égal, dit-elle, moi, quand j'aurai des enfants, je les nourrirai moi-même.

— Et pourquoi cela ? lui demande sa mère.

— Pour que mon mari ne fasse pas la cour à la nourrice, donc !

Tête du père !

### Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingerie avec la poudre « Basaneuf » vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

### Le kastar de la laideur

Il y a une trentaine d'années, un journal de Rio de Janeiro, *O Tempo*, organisa un concours de laideur réservé aux hommes. Deux cents concurrents s'inscrivirent et se trouvèrent en présence. Un grand nombre furent éliminés par le jury pour s'être défigurés par des grimaces. Le gagnant, finalement choisi entre une vingtaine de postulants repoussants, fut un nommé Mathens Galle, âgé d'une quarantaine d'années, cabaretier à Socorro. Il se montra très fier d'être choisi entre tous pour toucher le prix d'un million de reis (à cette époque trois mille francs). Sa photographie parut dans le journal et en cartes postales et il reçut des lettres dans le genre de celle-ci :

« S'il y avait un concours de femmes laides, j'aurais certainement le prix. Voulez-vous que nous adissions nos deux laideurs ? Nos enfants peut-être seront des monstres, qui gagneront leur vie aisément dans les foires, etc... »  
Mathens Galle demeura célibataire.

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter des *Footing Shoe* à semelles de caoutchouc, 60, rue des Chartreux.

### Le galant avocat

L'avocat X... vient de plaider avec succès un procès en divorce. Sa cliente, du reste, est épouvantablement laide. Le lendemain du jugement, elle court chez son avocat et, folle de reconnaissance, veut se jeter à son cou pour l'embrasser.

Celui-ci la retient :

— Oh ! Madame... ce serait de l'ingratitude !



BIJOUX OR 18 KARATS  
BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES  
OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

L. CHIARELLI

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)

## POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence  
adressez-vous directement à la

### GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

### Signe certain

Un brave homme, qui ignorait complètement l'orthographe, reçut un jour, à l'occasion de sa fête, une lettre de son fils, qui faisait ses études au lycée.

— Ah ! mon ami, quelle lettre ! dit-il à un vieil ami. Et pas une faute d'orthographe !

— Comment peux-tu le savoir, puisque tu ne la connais pas ?

— Ce n'est pas difficile ! Tous les mots qu'il emploie, je les écris autrement que lui.

### STANDARD-PNEU -- 188, B<sup>o</sup> ANSPACH, BRUX.

VERD TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

### Uit Eccloo

Tchaorie was op 't kasteel gaon etc en gink rat noar hes.  
He had e kaortje frank gereed, 't welk hee, en de plekke het son de maissen te geven en het etgoan, son de baronesse geeft.

— Moar Tchaorie toch, zegt ze, z'un wat doeije toch, ge trompeert u ?

— Nieje, nieje, antwordege Tchaorie, 'k geef nuut nie mèer.

### Conjuguons ensemble! Voulez-vous?

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

### Les médecins gais

Le docteur anglais Hill se présenta à la Société royale de médecine de Londres et ne fut pas élu. Quelque temps après son échec, il envoya à cette savante société le récit d'une cure merveilleuse qu'il venait d'obtenir sur un de ses malades.

« Un matelot s'était cassé la jambe ; j'ai rapproché les deux parties de la jambe cassée, et, après les avoir fortement assujetties avec une ficelle, j'ai arrosé le tout d'eau de goudron. Le matelot, en très peu de temps, a senti l'efficacité du remède et n'a point tardé à se servir de sa jambe comme auparavant. »

On discuta fortement sur l'efficacité du traitement ; on allait publier les résultats, lorsque arriva une seconde lettre du docteur Hill :

« Dans ma dernière lettre, écrivait-il, j'ai omis de vous dire que la jambe cassée du matelot était une jambe de bois. »

**SPORTS D'HIVER** Equipements complets  
Pour la neige et la montagne.  
Luges — Skis — Accessoires.  
Spécialités pour tous les sports.  
Van Calck, 46, rue du Midi, Brus.

### Les dictés de la Baronne

— A ce moment, il s'est fait un tel silence qu'on aurait entendu violer une mouche !...

— On a vu une si belle pièce au cinéma : la *Madone des smokings*...

— Je me rappellerai toujours quand j'ai voulu aller avec mon mari jusqu'au-dessus du mont Blanc ; on était à peine parti qu'il a manqué de tomber dans un presquipisse !...

### Sains propos

« Quel beau dessin ont vos seins ! », disait un voisin à sa voisine. « Auriez-vous de mauvais desseins ? », lui rétorqua la belle. « Cela dépend : je ne suis pas un saint ! », répliqua l'amoureux. C'est dire qu'une belle poitrine attire le regard et la convoitise des hommes. Toutes les femmes peuvent avoir un buste impeccable, bien développé et ferme après quelques semaines de traitement — deux mois au plus — grâce à l'emploi des Pilules Galéguines, qui provoquent la formation et le développement des seins, et de la Lotion Orientale, qui empêche le ramollissement et le relâchement des muscles. Ces deux produits indispensables à toute femme désirant plaire et soucieuse de sa beauté plastique se trouvent à la Pharmacie Mondiale, 55, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

### Propos boursiers

Sur le boulevard Anspach.

— Tu sais que ce pauvre X... a perdu 200.000 francs à la Bourse ? Il en est devenu presque imbécile.

— Alors, il a gagné : avant, il l'était tout à fait...

???

— Que fais-tu maintenant ?

— Je suis chez un agent de change.

— Qu'est-ce qu'il te donne, ton agent de change ?

— Une demi-heure pour déjeuner...

### UN BON TAILLEUR ?

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

### Attention délicate

Un voyageur anglais, avant de s'embarquer pour les Antipodes, contracta en faveur de sa femme une assurance de 10.000 livres sterling sur la vie.

Le navire fit naufrage. On annonça qu'il était perdu corps et biens. Pourtant, notre Anglais, accroché à une épave, fut repêché par un vapeur et conduit à Sydney.

Et de cette ville il expédia à son beau-frère le télégramme suivant :

« Suis sauvé. Prévenez ma femme avec précaution ! »

### Vous ne vous douteriez pas

en voyant placé dans la plus belle cheminée, un foyer décoratif, que celui-ci est une chaudière mixte « Mignon », distribuant la chaleur dans toute la maison ou l'appartement. La chaudière mixte « Mignon », en offrant le plaisir d'un feu continu, permet l'économie d'un ou de plusieurs radiateurs.

Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck Iez-Bruxelles. Téléphone : 435.17.

**Souvenirs de théâtre**

On sait que Sarah Bernhardt était une fausse maigre, mais néanmoins, dans sa prime jeunesse, elle était d'une minceur qui donna lieu à un tas de plaisanteries dont nous avons retrouvé quelques-unes :

— Elle est la seule qui ait réussi à se draper dans une ficelle.

???

— Au bord de la mer, pour se garantir du soleil, elle se place à l'ombre d'une aiguille à tricoter.

???

— Malheur à l'audacieux qui oserait s'asseoir sur ses genoux ; il serait empalé.

???

— A la campagne, lorsqu'elle joue à cache-cache, elle se dissimule facilement derrière une corde à puits.

???

— Elle a toujours un avantage, c'est de n'avoir jamais de maux de gorge.

???

— Elle doit digérer avec une prodigieuse facilité, car elle ne dit jamais : « J'ai quelque chose sur l'estomac. »

???

— Lorsqu'elle pleure, on peut dire : « Voilà un cerje qui coule ! »

**Le charme d'un bon feu**

Vous connaissez tous le plaisir, quand il fait froid, de se chauffer près d'un bon feu clair, alimenté par du charbon Becquevort, 15, boulevard du Triomphe. Tél. 525,45. Demandez prix actuels.

**L'opinion de Guibollard**

On discute les meilleurs moyens de se défendre, en cas d'attaque nocturne. Le revolver, la canne à épée, le casse-tête, le coup-de-poing américain, etc.

Consulté à son tour, Guibollard répond de l'air le plus grave :

— La meilleure arme défensive... c'est de ne pas être attaqué !

**TORCHES** SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES. Refusez tout cigare « Torche » dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartreux.

**Incrédulité**

Mme X... contemple une comète de passage à proximité de la terre, en interrogeant son mari.

— Qu'est-ce que c'est que cette trainée lumineuse ?

— C'est sa chevelure.

Alors, haussant les épaules :

— Jamais tu ne me feras croire que tout cela est à elle !

**SI APRES AVOIR TOUT VU**

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc. Vieille maison de confiance.

**BRUYNINCKX**  
104, RUE NEUVE  
LES PLUS BELLES GABARDINES

**Hâte-toi lentement**

A deux heures du matin les gardiens de la paix de service réveillent un homme endormi sur un banc du boulevard.

— Que faites-vous là? lui demandent-ils.  
— Moi?... Je vais chercher le médecin pour ma belle-mère !

**PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »**  
Repertoire classique et moderne  
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

**L'esprit au foyer de l'Opéra**

C'est là qu'un sujet des quadrilles répond joliment au prince de Galles, plus tard Edouard VII, qui lui demandait en baissant :

— Quelle différence faites-vous entre un homme de cinquante ans et un de soixante ?

— Monseigneur, quand un homme commence à grisonner, c'est qu'il a cinquante ans ; mais quand il se met à noircir, c'est qu'il en a soixante !

Quoi qu'on dise,  
Le « ROSSI »  
Est l'apéro de midi.

**Un conseil**

Un vieux professeur de province a passé vingt ans de sa vie à traduire Horace en vers français, et l'œuvre achevée, parachevée, parfaite, il se frotte les mains.

— Bien, mais à quoi allez-vous employer votre temps, maintenant ? lui demande un collègue.

— Je ne sais trop ! répond le traducteur.

— A votre place, je mettrais ma traduction en vers latins.

**AIME FORET** Charbons-Transports. Tél. 350,98  
610, ch. de Wavre, Brux. (Chassé).

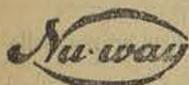
**Discretion**

On disait à X... :  
— Vous avez tort de sortir avec un tel individu...  
— Pourquoi cela ?  
— Il a fait un an de prison pour indécatesse grave.  
— Lui ?  
— J'en suis sûr.  
— Il y a longtemps ?  
— Il y a huit ou neuf ans...  
X..., stupéfait :  
— Eh bien ! il ne m'en a jamais parlé !

**AUTOMOBILES LANCIA**  
Agents exclusifs FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808,14.

### Plus fart qu'un robot

Le robot a trouvé son maître dans l'automatisme. En effet, si vous faites placer sur votre chaudière de chauffage central, un brûleur automatique au mazout « Nu Way », votre chauffage marchera tout seul régulièrement, car son thermostat règle la chaleur suivant la température extérieure qui lui est communiquée. Plus de charbon, plus de domestiques, plus de soins, plus d'ennuis de tous ordres.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret  
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

### Le service accéléré

Au restaurant :

— Garçon, voilà une heure que je vous demande ma côtelette !

— Monsieur, veuillez attendre une seconde, s'il vous plaît.

— Une seconde heure !... Ma foi, non, je m'en vais !

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE  
ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE  
VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.**

### Pensées d'un médecin aliéné

— Il ne faut jamais nettoyer sa malle, parce qu'elle devient malle propre.

???

— Si, quand une maladie court, on l'attrape, je me demande ce que ce serait si elle ne courait pas.

???

— Il y a des remèdes qui sont souverains, mais il n'y a pas de souverains qui soient des remèdes.

### Ne faites pas le malin

en croyant trouver mieux que ce qui a été reconnu depuis longtemps comme le meilleur lubrifiant pour moteurs d'automobiles et d'avions. Enfin !... Bref... c'est de l'huile « Castrol » qu'il s'agit. L'huile « Castrol » est employée et recommandée par tous les techniciens du moteur, et le plus sage est de suivre leur avis. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

### Un mot de Réjane

X..., de la Comédie-Française, a le défaut de hacher, menu comme chair à pâté, les alexandrins qu'il débite.

— Cet homme-là, disait Réjane, ce n'est pas un tragédien, c'est un coupe-racines...

Acheter une

**MOON**

6 ou 8 cylindres

c'est faire preuve de bon goût.

Agent général pour la Belgique :

Marcel Rouleau, 9, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Agent régional :

G. Janne, 39, rue du Vieux Mayeur, Liège.

### L'enfant et l'arithmétique

Un de nos amis a une charmante petite fille qu'il a mise en pension dans les environs de Paris. Dernièrement, voulant lui faire une surprise, il prend son auto et arrive chez la maîtresse, qui, désireuse de montrer les progrès de son élève, veut lui faire faire une addition.

Malheureusement, l'enfant, intimidée, se trouble et ne réussit pas.

— Voyons, lui dit la maîtresse, c'est cependant bien simple ; si, par exemple, à partir d'aujourd'hui dimanche, je te donnais deux sous tous les jours, combien aurais-tu dimanche prochain ?

Après avoir réfléchi une minute, la petite répond :

— Je n'aurais plus rien.

— Comment, tu n'aurais plus rien ?

— Mais non, puisque j'aurais tout bouloché...

### Soyez mince

Mesdames, il convient, pour être non pas à la mode, mais simplement normale, de rester mince. Portez la ceinture amincissante Delfleur. Montagne aux Herbes-Pou-gères, 28. (Ceintures sur mesure depuis 250 francs.)

### Les bonnes vieilles devinettes

En voici quelques-unes à qui, ce nous semble, on n'a pas fait un sort depuis longtemps :

Oh ! le plaisant animal ! Comment se peut-il faire

Qu'en lui coupant la queue, il devienne sa mère ?

Entier, nous le mangeons ;

Mais, oh ! prodige étrange !

Quand il est à demi

Le malotru le mange !...

R. — C'est un poulet, qui devient poule si l'on supprime le t et pou (!) si l'on coupe le mot en deux.

???

Quelle différence y a-t-il entre Alexandre le Grand et un tireur de vins ?

— R. Alexandre le Grand mit les Perses en pièces et le tireur de vins met les pièces en perce.

???

Que faut-il faire pour avoir un appartement bien chauffé ?

R. — Il faut amputer d'un bras un Bonaparte ; on aura ainsi un Bonaparte manchot.

**PORTOS ROSADA**  
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

### Un bon oncle

Un riche boursier vient d'épouser la sœur de sa maîtresse :

— Comme cela, a-t-on dit, il va légitimer ses nièces...

### Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

**Un bœuf sur la langue**

On parlait de notre confrère Z..., bavard infatigable, ce qui l'a fait surnommer le *Verbe* fait homme.

— Quel être étonnant ! s'écria quelqu'un. Il n'est jamais à court !

— Si ce n'est d'argent ! ajouta un de ses fournisseurs, avec un soupir.

**Il avait raison**

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuratation, tandis que s'éliminent, en douceur les acrétes du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acceptation du terme.

**Son opinion**

— Que pensez-vous de ça ? disait un jour, dans les coulisses, une jolie utilité à un homme d'esprit, en lui montrant un rivièrre de diamants qu'elle avait au cou et qui valait de vingt-cinq à trente mille francs.

— Je pense, lui répond-il, que les petits ruisseaux font les grandes rivières !...

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES. DONNE **gros prix pour piano usagé**

**Garnie ou non garnie ?**

Mme X... jette un œil curieux sur le livre de dépenses de son mari : « Une chemise de flanelle, 50 francs. »

— Comment, cinquante francs ... Une chemise de flanelle ?... Ah ! ça, il y avait donc quelqu'un dedans ?...

**Comparaison**

A propos de sots qui ne comprennent pas les mots qu'on fait devant eux :

— Un sot, disait X..., est comme un puits sans fond : vous y jetez une pierre, et vous ne l'y entendez pas tomber.

**Si vous aimez les beaux voyages**

et que vous désirez acquérir une voiture de grande race, il vous faut voir la toute dernière création (à nombre de modèles limités) la superbe « Stearns-Willys-Knight ». 8 cylindres en ligne, SANS SOUPAPES. La « Stearns-Willys-Knight » est capable de performances les plus surprenantes, telles que l'ascension de la Jungfrau en prise directe. C'est une voiture d'une docilité extrême, sa mécanique supérieurement mise au point permet des vitesses variant de 4 à 140 kilomètres avec la plus grande souplesse et sans le moindre bruit. La « Stearns-Willys-Knight » est exposée actuellement au

**PAIS DE L'AUTOMOBILE**  
88, Boulevard Ad. Max et 54, rue du Pont-Neuf  
Tél. 146.48 — BRUXELLES — Tél. 177.80  
Agence officielle pour le Brabant :  
BELAUTO, Soc. An., 130, avenue Louise  
Bruxelles. — Tél. 899.65

Avec le brûleur **S. I. A. M.** qui s'adapte sur toute chaudière de chauffage central, chaque centime dépensé est transformé en chaleur.

**AUTOMAT QUE PROPRESILENCIEUX ECONOMIQUE**

Pour notice et références :

28, Rue du Tabou, Bruxelles-Ixelles  
Téléphone : 485.90

**Largesse**

Pierre Wolf raconte que Courteline, qui a d'admirables qualités, a le petit défaut de n'être pas dépensier.

Un jour, pendant la guerre, l'auteur de *Boubouroche* alla voir l'auteur du *Ruisseau*. Il était sans pardessus et il faisait froid !

— Pourquoi ne te couvres-tu pas, Georges ?

— Mon vieux, on vient de me barbotter mon pardessus au petit café.

— J'en ai un, qui est trop court pour moi... Essaie-le et emporte-le...

Courteline, après l'essai, était ravi.

— Je le garde. Combien me le vends-tu, mon vieux ?

— Rien ! Je te l'offre.

— Deux cents francs ?

— Non.

— Cent francs ?

— Non.

— Alors, voilà dix francs. N'en parlons plus. Vendu !...

**Demandez donc aux**

Etabl. Floquet, notice sur le nouveau piston « DIATHERM » en métal léger sursilicé et traité. Le plus grand progrès jusqu'à ce jour. 37, av. Colonel-Picquart. — Tél. 591.92.

**Entre amis**

Deux amis bavardent. Passe un monsieur fort laid ; l'un des deux amis le présente, de loin :

— Le premier mari de ma femme.

— Ah ! fait l'autre avec une moue, je n'aimerais pas boire dans le verre de ce monsieur !

**PIANOS VAN AART**

Vente - location - réparation - accord  
22-24, place Fontaines. Tél. 183.14. Facilit. de paiement.

**Au théâtre**

Une coryphée égratigne une camarade :

— N...r, pas étonnant si on la croit jeune ! Elle passe son temps à mettre ses années sur la tête des autres.

Lorsque vous achetez un phono, choisissez de préférence un appareil que vous serez fier de montrer et de faire entendre à tous vos amis.

Exigez la marque universellement connue

**"La Voix de son Maître"**

Les appareils les plus parfaits.

Le plus grand choix de disques.

Catalogues envoyés sur demande. 171, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

**NE PAYEZ PAS AU COMPTANT**ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

**Ets SOLOVE S. A.** 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES  
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

**La belle épitaphe**

Épitaphe cueillie sur une tombe du cimetière Montmartre :

« Ci-gît Joseph X... »

» Il a vécu vingt ans, après son veuvage, dans la société de sa belle-mère, et il est mort avec le ferme espoir de trouver un monde meilleur ! »

**Maintenant je sais**

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

**Un beau discours**Dans le *Bulletin de l'Union des Artistes*, M. Francis Albouy rappelle ce souvenir :

« En 1894, à Rio de Janeiro, à la soirée d'adieux donnée par Sarah, le délégué de la colonie française vint dans la loge, porteur d'une superbe gerbe de fleurs les plus rares, et se crut obligé de lui exprimer les sentiments de ses compatriotes ; mais il faut croire que vingt ans de séjour au Brésil et l'exercice de sa profession de courtier en vins lui avaient fait perdre la notion du sens exact des mots, car voici — en substance — ce qu'il ne craignit pas de lui dire :

« — Madame, je suis particulièrement heureux de l'occasion qui m'est offerte de vous dire notre joie de votre présence parmi nous, c'est un peu de la patrie qui est représentée par votre personne, notre plaisir fut vil de vous applaudir, et je puis vous certifier que vous pourrez sans crainte revenir ici autant qu'il vous plaira, vous y trouverez toujours le même accueil enthousiaste, car vous êtes comme ces bons vieux crus de France qui se bonifient en vieillissant. »

« En scène pour le cinq », cria en vitesse le régisseur...

**Ne perdez jamais l'occasion**

d'être galant. Il y a tant d'occasions d'en faire la preuve en offrant à celles que vous aimez, des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles.

**Un malentendu**

— A propos, mon vieux, hier soir en rentrant du café, j'ai trouvé ma femme couchée avec un lumbago...

— Ah ! sapristi, quand donc hanquera-t-on tous ces étrangers à la frontière ?

**Locomobile** 8 cylindres,  
en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

**T. S. F.****Le haut-parleur et l'écran**

On a fait à Berlin une intéressante démonstration de film-parlé. Des amplificateurs transmettaient un dialogue allié à l'action avec un synchronisme parfait. Voilà une invention qui pourrait bien révolutionner un jour l'art cinématographique. L'action du scénario devra nécessairement se ralentir et les acteurs devront doubler leur talent en joignant l'art de dire à celui de mimer. Que deviendront les vedettes actuelles ? Que faire de cette star qui n'a pas de voix et de cette autre qui, jusqu'à présent, bégayait sans inconvénient ? Il faudra battre le rappel des artistes radiophoniques... mais voilà : ceux-ci sont-ils photogéniques ?

**A ZODINE**  
**AUTOMATIQUE****SES** APPAREILS A UNE SEULE COMMANDE  
HAUTS-PARLEURS ET DIFFUSEURS  
POSTES-VALISES ET ACCESSOIRES  
171, avenue de la Chasse, Bruxelles.**Rédaction parlante**Depuis quelques jours, une nouvelle voix ajoute sa résonance aux émissions du *Journal-Parlé de Radio-Belgique*. Le poste de la rue de Stassart n'est plus entouré de mystère comme jadis, comme il y a cinq ans quand il fallut plusieurs mois aux auditeurs pour découvrir l'identité de l'enigmatique chroniqueur. On n'a pas tardé à savoir que cette nouvelle voix appartient à Pierre Fontaine, le sympathique fondateur du club *Le Rouge et le Noir*, l'auteur de plusieurs pièces de théâtre : *Monsieur Boule, marchand de vers, Le Monsieur qui ne fait pas l'affaire* et d'un roman, *Les Amours disparates*.Voilà une rédaction qui se met bien avec une telle recrue qui rejoint un rédacteur en chef comme Théo Fleischman, auteur des poèmes d'*Archipel*, des belles pages de *l'Aventure*, de l'adaptation scénique d'*Ulenspiegel*, des collaborateurs comme André Guery, un excellent critique d'art, et Albert Bouckaert, conférencier de talent, dont la documentation fait la surprise des érudits.**Une merveille en T. S. F.**Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-PELGE

85, RUE DE FIENNES, (Midi)

**Le théâtre à la page**Le haut-parleur s'impose... On le voit dans les salons, au seuil des magasins, aux inaugurations, sur les terrains de sport, dans les églises et dans les gares. Au théâtre, il a fait une apparition sympathique. Herman Teirlinck l'a employé dans l'une de ses pièces, Raymond Rouleau, acteur-metteur en scène débutant comme auteur au Groupe Libre avec *l'Admirable Visite*, fait tonitruer des voix cavernueuses au troisième acte de sa pièce. Et c'est très bien. Désormais, dans les mises en scène bien conçues,

côté de la table où il y a tout ce qu'il faut pour écrire, il faudra faire figurer le guéridon où il y a tout ce qu'il faut pour écouter.

**Question de point de vue**

Dialogue entendu dans un salon politique :

- Que pensez-vous de M. un tel?
- C'est un homme d'une grande valeur.
- Comment l'entendez-vous ?
- C'est un homme d'une grande valeur vénale.

**Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.**

**Exercices grammaticaux**

On a donné à l'école, au petit Jules, un devoir de grammaire consistant à mettre au féminin un certain nombre de mots masculins.

Parmi ces mots se trouvait celui-ci : *prêtre*. Jules a hésité un instant, puis il a paru prendre un parti, et il a écrit carrément : *bonne saur*.

**L'attente**

Sur le trottoir, près de la Maison Dorée. Il est deux heures du matin; un pauvre diable est accroupi sur la dalle.

- Que faites-vous là ? demande un gardien de la paix.
- Monsieur, on m'a dit qu'il y a là-haut des jeunes gens qui jettent l'argent par les fenêtres... J'attends !

**T. S. F. VANDAELE**  
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31  
4, rue des Haréngs - Téléph. 114.85

**Au café**

- Patron, vous avez augmenté le prix de cette liqueur, et cependant les verres sont plus petits qu'autrefois.
- Le patron, avec aplomb :
- Oui, mais la bouteille est plus grande.

**L'ONDOLINA TYPE 1928**

Etudié et construit par la Société Belge Radioélectrique, s'est imposé par l'ensemble de ses qualités.

- PUISSANT.** — Il permet de recevoir sans réaction les principales stations.
  - SENSIBLE.** — Il fouille l'éther et capte les émissions les plus faibles.
  - FIDÈLE.** — Il donne une reproduction incomparable de la parole et de la musique.
  - SELECTIF.** — Il permet à Bruxelles d'éliminer Radio-Belgique pour entendre Daventry expérimental.
  - SIMPLE.** — Il peut être manœuvré par un enfant.
  - ELEGANT.** — Il embellit un intérieur au lieu de le déparer.
- Renseignements et démonstration gratuite dans les principales maisons de T. S. F. et à la S. B. R., 30, rue de Namur, Bruxelles.

**Le bon Renan**

Lorsque Renan partit pour son fameux voyage en Syrie, quelqu'un demanda au célèbre historien :

- Et votre fusil ?
- Mon fusil ?
- Oui, votre fusil ! Comment ! vous n'emportez pas de fusil ?
- Mais pourquoi faire ? interrogea Renan candidement.
- Pour vous défendre contre les brigands ! Il paraît qu'ils pullulent là-bas. Il vous faut absolument un fusil.
- Non, répondit doucement Renan en hochant la tête, « ils me le prendraient » !

ACCUMULATEURS  
**TUDOR**  
AUTOS 40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE T. S. F.

**Emotion**

Au Père-Lachaise. Le corps est descendu dans la fosse. On attend celui qui est chargé de prononcer le discours. Mais il ne peut pas se décider. Les sanglots l'étouffent. Dix minutes se passent. Enfin, faisant un effort :

— Il était de mon âge !... s'écrie le brave homme en se trouvant mal.

**Simple dialogue**

- Entre petits marchands du boulevard :
- Eh bien ! ça va-t-il, chez vous, les affaires ?
- Pas si fort qu'hier, en tout cas.
- Ah !...
- Oui, hier, j'ai failli étrenner...

**Juste remarque**

- X... croise sur le boulevard, en plein soleil, l'énorme Z..., suant, s'épongeant et gémissant :
- Ah ! le pauvre homme ! dit X... à un ami, je ne voudrais pas être dans sa peau !
- Tu y serais pourtant bien à ton aise ! répond ce dernier.

**T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!**  
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!  
- LE COMPTOIR RADIO-SCIENTIFIQUE -  
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxe les - Tél. : 456.95  
— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —

**Aux courses**

C'était à Chantilly, un dimanche, au moment où le Derby allait se courir. Soudain, apparut une cocotte très célèbre et haut cotée, suivie d'un groupe formé par ses adorateurs en titre.

- Et Gontran, qui passait, de ricaner :
- Tiens ! Cécilia, avec sa commission du budget !

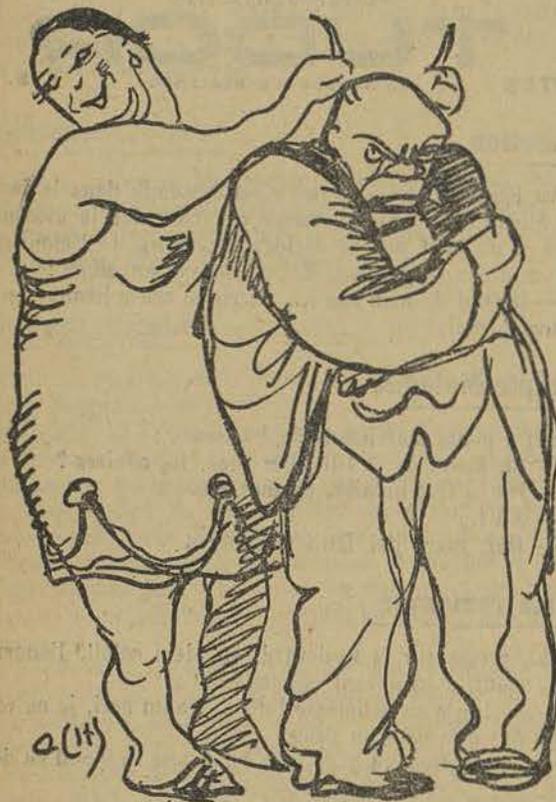
**La veuve éplorée**

- Vous êtes en deuil, chère amie !... Auriez-vous perdu un proche parent ?
- Mon mari, hélas !... Dieu me l'a enlevé après dix ans d'une séparation... sans nuages.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE



## On nous écrit

### Le Docteur Bouillard donne une consultation

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans un grand journal, les collaborateurs qui reçoivent de leurs lecteurs le plus de lettres sont :

- 1° Le rédacteur culinaire;
- 2° Le rédacteur de la chronique fiscale;
- 3° Le rédacteur de la chronique médicale.

Chargé depuis plus de huit ans, dans deux ou trois journaux ou revues des arts de la table, de la chronique culinaire, je vous laisse à penser ce que j'ai pu recevoir de lettres, émanant la plupart d'aimables lectrices que je suppose être gourmandes dans tous les domaines.

A chacune, j'ai répondu de mon mieux.

Je trouve aujourd'hui dans mon courrier celle-ci, provenant d'un lecteur. Je vous la communique en vous priant de taire le nom de l'envoyeur, auquel je ne voudrais pour rien au monde faire monter sa tension gazeuse.

Où... gazons.  
Voici sa lettre :

Monsieur,

Je lis avec beaucoup d'intérêt vos chroniques dans le journal « Le Soir ». Déjà, vous avez cité certains régimes spéciaux. Me permettez-vous une suggestion? Ce serait

d'indiquer aussi le régime pour personnes atteintes de flatulence.

Liste des aliments permis ;

Liste des aliments contraires.

Comme aliments très incommodants pour personnes atteintes de flatulence, on cite : les pois, les haricots, les choux, les oignons, le pain de seigle. Et il y en a d'autres sans doute.

Mais n'y aurait-il pas une manière de préparer ces légumes si bons et si nourrissants qui leur fasse perdre ce défaut gazeux ?

Vous allez répondre : « Mais cela est du domaine de la médecine ! »

Il en devrait être ainsi. Malheureusement, nos docteurs en médecine ignorent cette infirmité, pourtant si pénible.

Ce serait donc combler une lacune et rendre service que de publier un article à ce sujet. Nul mieux que vous n'est qualifié pour cela.

Excusez, je vous prie, mon initiative et veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments.

X...

Hélas ! pénible infirmité et pour soi et pour son entourage que d'être ainsi « gazeux ». Inconvénient dont devaient être certainement exempts les mignons à la Cour d'Henri III, tout au moins par le bas.

Mais, dites-moi, vous, si bon, qui savez vous pencher de façon délicatement samaritaine sur pas mal de misères humaines, pouvais-je conseiller à mon correspondant de s'appliquer, deux fois par jour, ce remède « mécano-homéopathico » ?

Et puis, vous savez, les conseils, autant en emporte le vent. Bien gastronomiquement vôtre.

Paul Bouillard.

### L'Union fait la Force, ou : le berger à la bergère ou : ça va barder

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai conçu, à la lecture de la lettre que vous a adressée un certain L..., Flamand (nous l'en excusons) de nature, un certain étonnement mêlé de beaucoup d'admiration.

Il y traite les Wallons de bœufs avec une maîtrise et une connaissance de la langue française qui m'étonnent fort de la part de cet aimable Germain. Il y proclame, avec vigueur, les qualités prolifiques de sa race, que je ne songe même pas à nier, et qu'elle partage d'ailleurs avec les lapins et les harengs (qui eux, au moins, sont beaucoup plus forts).

Mais où mon étonnement fait place à de l'admiration, c'est quand votre aimable lecteur parle de l'intelligence (et linguistique encore !) des Flamands : « Certes, le coup est noir ».

Voilà un peuple en contact depuis des années avec la « civilisation » française et qui en fait le marollien, tout au plus le bruxellois et qu'on loue pour ses aptitudes linguistiques ? Et, en retour, on traite les Wallons d'inintelligents ? Qu'en pensent mes illustres maîtres MM. E. Boisacq et H. Grégoire, tous les deux Wallons authentiques et linguistes « formidables », de renommée européenne ? Est-ce parce que nous ignorons, volontairement, le flamand — privilège que nous partageons avec le monde entier — que nous sommes « trop bêtes et trop imbéciles » ? Ce serait assez drôle !

Un dernier trait : j'ai été pendant presque un an en Italie en compagnie d'un Flamand intelligent, et très intelligent, même. Résultat : il parle italien — la langue la plus facile qui soit — comme un natif de Steenockerzeel et de Catania; à Venise, on lui dirait qu'il a l'accent de son patelin quand il parle

la langue du Dante, si le monde civilisé avait seulement le moindre soupçon de ce que c'est que le flamand. Quant à moi — et je m'excuse infiniment de me citer en exemple — j'ai pu, en Italie même, me faire passer pour Italien.

Je laisse conclure M. L., Flamand.  
X..., docteur ès lettres de l'Université de Bologne.

Arrêtons cette conversation, hélas ! documentaire. Trop de Wallons et de Flamands nous demandent la parole. Mille regrets ! mais ils disent tous la même chose.

**D'un lecteur qui est embêté**

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez-moi, étant de vos lecteurs assidus, de vous suggérer une idée. La voici : M. Max vient d'interdire de jeter du papier à la rue sous peine d'amende.

Cette idée n'est pas contestable pour la propreté de la voirie et l'économie qui peut en résulter.

Mais j'ai un autre exemple à signaler qui n'est pas dépourvu de bon sens. Jugez-en.

Dans mon quartier du hant de la ville, je tiens boutique, et comme beaucoup de contribuables, je n'en mène pas large, c'est-à-dire que, de ma cuisine de cave, j'ai, de par les circonstances de la vie, dû y faire ma salle à manger (est-ce un grief qu'on pourrait me faire ? Je ne pense pas).

Donc, le matin, à mon déjeuner, par ces temps de chaleur, j'ouvrais avec plaisir la fenêtre de ma salle à manger pour respirer l'air frais du matin ; mais à peine étais-je assis à ma table, que plusieurs voisines se promènent. (On ne peut rien reprocher à ses braves voisines : elles doivent aussi prendre l'air, elles n'ont peut-être pas de salle à manger, elles !)

Mais où le larcin est flagrant, c'est qu'elles se promènent avec un petit chien, et tout innocemment viennent contempler ma vitrine pour laisser le temps à leur petit chien de faire pipi, qui, lui, n'ayant aucun respect de ma salle à manger, l'arrose d'une façon dégoûtante et nauséabonde.

Ne croyez-vous pas, mon cher « Pourquoi Pas ? », qu'il y a quelque chose à faire ?  
Ernest L.

**Les embêtements de celui qui veut aller au Congo par les lignes nationales**

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Il est bien entendu que le Belge digne de ce nom doit, de préférence, quand il se rend au Congo, emprunter les lignes nationales et congolaises. Mais savez-vous que les Administrations des grandes compagnies de transport font tout ce qu'elles peuvent pour décourager leurs clients ? Lorsque vous désirez vous rendre au Katanga par la voie anglaise, il suffit de vous rendre à l'agence de voyage qui a la concession ou simplement la représentation de la ligne de navigation. Vous obtenez immédiatement tous les renseignements que vous désirez, avec brochures explicatives et tarifs. A Capetown, vous échangez vos tickets de voyage contre votre billet de chemin de fer, vous montrez vos passeports à Sakania, une douane complaisante (oui, il en existe) pour ses compatriotes, vous examine vos bagages et vous voilà parti pour Elisabethville sans trop d'ennuis.

Si, par hasard, vous voulez rentrer au Katanga par les voies nationales, vos déboires commencent dès le jour où vous désirez vous enquêter des horaires. La compagnie de navigation vous remet une feuille comprenant les jours de départ et les jours d'arrivée de chaque bateau. Ne vous avisez pas de demander un plan du bateau, les bureaux n'en possèdent pas. Vous êtes

informé que vous aurez à verser en plus du prix de votre billet, une somme de 5,910 francs à titre de garantie. Cette garantie doit servir à vous rapatrier au cas où vous ne seriez pas admis à séjourner dans la colonie. Pourquoi cette chinoiserie ? La compagnie ne pourrait-elle s'assurer, dès Anvers, que les passagers sont en possession des certificats médicaux et de moralité demandés par les autorités de la colonie et ne pas exiger le versement du prix du billet de retour ? Pourquoi est-ce précisément par la ligne nationale que l'on exige ce versement ? De plus, vos bagages doivent se trouver à quai trois jours avant le départ du bateau, alors que par les lignes étrangères vos bagages arrivent par le même train que vous et sont embarqués immédiatement. Lorsque déjà pestant contre toutes ces formalités idiotes vous demandez à l'employé de la ligne de navigation s'il peut vous donner un horaire des trains et bateaux courriers que vous devez emprunter une fois débarqué à Matadi, il vous regarde avec effarement et, vous montrant Bruxelles : « Monsieur, les bureaux du chemin de fer sont là ; ceux de l'Unatra là-bas, et ceux du B. C. K. encore plus près !!! » Alors, alors, vous prenez votre chapeau et vous allez chercher vos tickets de retour par les lignes anglaises ou allemandes... Agrérez, etc...

**On demande que nous signalions**

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Voulez-vous signaler à l'Administration communale de Bruxelles que l'urinoir de la place de Brouckère — ce luxueux urinoir dont Amédée Lynen disait, avant la guerre, qu'il ne lui manquait qu'un orchestre de dames viennoises — est, en temps de pluie, un véritable cloaque ?

Un abonné de ces lieux.

Signalons à l'administration communale..., mais qu'est-ce qu'on va encore nous demander ?

**On nous propose de faire une enquête**

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

La réduction du temps de service et le nouveau régime linguistique sont votés. Il saute aux yeux que les promoteurs des mesures nouvelles ont été inspirés par leurs intérêts électoraux en sacrifiant ceux de la nation. Les flamingants lettrés le savent, mais ils induisent en erreur les petits bourgeois flamands en leur faisant croire à une amélioration future de leur sort.

« Pourquoi pas ? » est très écouté ; ses critiques, sous forme humoristique, frappent juste.

Ne conviendrait-il pas de prier les anciens militaires de lui dire ce qu'ils pensent :

- 1° De la réduction du temps de service ;
- 2° De la séparation linguistique ;
- 3° De l'influence, au point de vue de la morale, de la vie en commun ;
- 4° Du temps passé à l'armée.

D'autres questions pourraient, peut-être, être posées ; les réponses qui y seraient faites dissiperaient probablement bien des erreurs.

Agrérez, etc...

Un vieux fourrier.

Nous n'avons guère de place pour faire l'enquête qu'on nous propose. Les résultats, certainement intéressants, déborderaient notre journal. Cependant, nous publions avec cette lettre les questions qu'on nous propose, parce qu'elles sont un bon sujet de méditation.

**STÉ A ME EMAILLERIES DE KOEKELBERG**  
 13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES  
**PLAQUES EMAILLÉES**  
 DURABLES INALTERABLES  
 MINIMUM DE TAXES  
 TOUS PROJETS GRATUITS



Lisez :

**Julia Dona**

(Missions dans l'Aures 1915-1918)

par LEON SOUGUENET

A la Renaissance du Livre. — Prix : 12 francs

**PLEYEL**  
FOURNISSEUR DE LA COUR

**SUCCURSALL  
DE BRUXELLES  
101 RUE ROYALE**

**HISTOIRE RUSSE**

Voici une bien amusante histoire qui fut contée à Scholl par le prince Lubomirski :

Le czar Nicolas I<sup>er</sup>, revenant un matin de rendre visite à l'une de ses filles, aperçut à la porte de l'hôtel un jeune homme le cigare aux lèvres. Nicolas ne pouvait supporter l'odeur du tabac.

— Vous êtes étranger, monsieur ? demanda-t-il.

— Oui, mon général, répondit le voyageur ; je suis arrivé ce matin de Paris.

— Alors vous ignorez qu'il est défendu de fumer dans les rues de Saint-Pétersbourg. Je vous préviens pour vous éviter un désagrément.

— Merci, mon général.

Et le Parisien jeta son cigare.

Mais s'il était défendu de fumer, il était également défendu d'adresser la parole à l'empereur. A peine celui-ci se fut-il éloigné que deux agents de police se précipitèrent sur le voyageur et le traînèrent au poste, où il resta jusqu'à dix heures du soir en compagnie des ivrognes et des voleurs arrêtés dans la nuit.

Quand l'inspecteur l'interrogea, il ne put que faire un simple récit de son aventure ; comment un général qui passait lui avait donné le conseil de jeter son cigare, ce qu'il s'était empressé de faire.

— Et vous ignoriez qui était ce général ?

Absolument.

L'inspecteur fit remettre le Français en liberté et adressa son rapport au chef de la 3<sup>e</sup> section. Celui-ci pensa que ce malentendu pourrait lui attirer quelques désagréments, que le Français se plaindrait à son ambassade et, finalement, que l'affaire retomberait sur lui. Il prit le parti d'informer Nicolas de ce qui était arrivé.

L'empereur parut contrarié :

— Allez chercher ce voyageur, dit-il ; je veux lui exprimer moi-même mes regrets de l'avanie que je lui ai attirée.

Quand un homme en uniforme vint le demander à l'hôtel, le voyageur entrevit aussitôt la Sibérie et se mit à regretter amèrement d'avoir voulu connaître l'empire du Nord. Il ne fut rassuré que lorsque Nicolas lui expliqua la méprise dont il avait été l'objet.

— Oubliez ce petit désagrément, ajouta le czar, et si vous passez quelque temps en Russie, ce sera un plaisir pour moi de vous prouver que nous ne sommes pas aussi féroces que nous en avons l'air.

— Puisque Votre Majesté m'y encourage, répondit le Français, je vais lui adresser une prière...

— Laquelle ?

— Si vous me rencontrez une autre fois dans la rue ne me saluez pas !

**Petite correspondance**

*Papavoine.* — Oui, si vous garantissez la casse par acte notarié...

*Select.* — Mardi, 6 heures, si vous voulez — mais non pas 7 h. 1/4 ni même 6 h. 35.

*V. B., vieux lecteur malinois.* — Soit ! que votre bourgmestre ait des qualités, nous ne voulons pas en douter. Mais le fait est que le lac d'Hofstade nous paraît plus intéressant que lui. Et puis, le ton sur lequel ce bourgmestre, à qui vous attribuez tant de vertus, a répondu à la Commission Royale des Monuments et des Sites et à son vénérable président, méritait quelques ripostes.

*Anti-pacifiste.* — Il ne faut jamais dire : « La fontaine. Je ne boirai pas de ton eau ! »

## Chronique du Sport

Oh ! oui, les temps sont bien changés... Et pourtant elle n'est pas lointaine l'époque où, dans toute vraie revue bruxelloise de fin d'année, apparaissait comme l'un des personnages de premier plan le caricatural et traditionnel « garde-ville », plat de résistance — si nous osons dire — de ces croustillantes scènes de terroir où excellaient Jacques, Ambreville, Nossent et autres Léopold.

Vous vous le rappelez, le bon garde-ville d'avant-guerre solennel et lent, la bedaine largement ceinturonnée, le « klip » aplati comme si l'aimable Deltenre l'avait couvé, le nez généreusement empourpré s'écrasant en patate sur la moustache gauloise que le Yankee a rayée de nos modes, le pantalon s'avachissant en tire-bouchons capricieux sur des godasses bosselées.

Il était sympathique, malgré tout, le grognard bruxellois, dont le vocabulaire impératif ne dépassait pas le savoureux : « Circuleie ! » ou le : « Houste ! A l'amigo avec moi ! »

Les temps sont changés, disions-nous, et nul ne trouverait trace aujourd'hui, dans nos milieux modernisés, de l'archaïque Croquemitaine, terreur des ketjes délurés et des matrones de quatre-saisons.

Nos sergents de ville n'ont vraiment plus rien à envier à ceux des capitales les plus élégantes et leur tenue sous le casque blanc — la bonne innovation de notre Fernand Demets — est sans conteste d'une dignité et d'une correction dont nous, vieux Bruxellois trop souvent goguenards, sommes fiers à très juste titre.

Et, à propos de casque cependant, avez-vous remarqué celui des agents schaarbeekois, dont le chef s'honore d'un quelque chose rappelant l'espèce de potiron coiffant naguère les gardiens du sérail ? La bourguignotte de nos jass a tout de même plus d'allant, mais ceci n'est qu'une parenthèse...

Bref, nos braves agents actuels sont bien, très bien même, et leur allure vive, alerte, leur air dégourdi, leur élégance vestimentaire, relèvent incontestablement le prestige de la corporation si chère aux revuistes du passé.

Le sport n'y serait-il pas pour quelque chose ?

Tout semble l'affirmer, car nos policiers se sont mis à la page : touchés par la fée sportive, au même titre que les mortels qu'ils canalisent à tous les carrefours calamiteux, ils se livrent eux-aussi aux plaisirs virils de l'athlétisme, du football, de la boxe, de la lutte, avec un entrain et un enthousiasme que les professionnels des terrains et des pistes peuvent leur envier.

Mais il est un sport auquel ils témoignent une sympathie plus marquée, celui de la natation.

Et alors qu'il y a peu d'années, une vingtaine de policiers bruxellois seulement avaient quelques vagues notions de la natation (une dizaine d'entre-eux étant à même de porter secours à une personne en danger), le corps de police de la capitale a mis sur pied, depuis la guerre, une section de nageurs, comptant actuellement au-delà de cinq cents membres, section active, faisant une propagande intensive en faveur du plus utilitaire des sports et organisant périodiquement des fêtes et des démonstrations.

Voilà certes un résultat réconfortant, et il sied d'applaudir chaleureusement à l'initiative opportune prise par ceux qui amorcèrent et dirigèrent ce mouvement sportif corporatif.

La zwanze perd désormais ses droits là où, dans le temps, elle puisait les plus désopilantes de ses blagues traditionnelles.

Victor Bois.

# FIAT

**520 - 12 CV. 6 cyl.**

Châssis . . . . . Fr. 40.000  
 Torpédo . . . . . Fr. 46.000  
 Cond. intérieure, 5 places . . . . . Fr. 53.000

**509 Taxé 8 CV. 4 cyl.**

Spiederluxe . . . . . Fr. 26.900  
 Torpédo luxe 4 portières . . . . . Fr. 28.900  
 Conduite intérieure . . . . . Fr. 30.900  
 Coupé à 2 places (faux cabriolet) . . . . . Fr. 31.100

*Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.*

## Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone. BRUXELLES

Téléphones : 449.80

# Crédit Anversois



SIEGES :

**ANVERS :**

36, Courte rue de l'Hôpital

**BRUXELLES :**

30, Avenue des Arts

**175 AGENCES EN BELGIQUE**

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

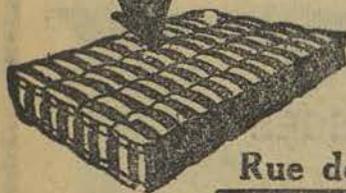
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

**Banque - Bourse - Change**



**BONNE  
RENOMMÉE**  
**S.A. BOUCHONNERIES REUNIES**  
CAPITAL Frs 12.000.000  
52 62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

LE POINT  
ESSENTIEL  
DANS LA  
VIE



Les Matelas les meilleurs  
Les Lits anglais les plus confortables  
Les Sommier métalliques les plus solides

**Bergen - Tenaerts**

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

**J'offre gratis**

la machine à laver qui lessive  
mieux que  
**l'Express - Fraipont**

Modèle 1928

Lessivage public chaque lundi  
à 15 heures.

Demandez catalogue  
1 et 3 rue des Moissonneurs,  
Bruxelles-Etterbeek  
Tél. 365.80




## Documents authentiques

### UN REQUISITOIRE

Ceci est le réquisitoire qu'au nom de Neptune, au passage de la ligne, en allant au Congo, à bord de l'*Allierville*, Arthur Wauters a prononcé contre les néophytes, en bloc. C'est rigolo. On en a tiré vingt exemplaires. Ils furent vendus, aux enchères, 1,005 francs au profit des œuvres.

Nous, par la grâce de Neptune, accusateur public de l'Empire des mers, à la requête de notre gracieux souverain, avons entrepris de faire régner l'équité et la vertu dans une communauté travaillée par le vice et le désordre. Requérons en cette entreprise l'aide immédiate, totale et empressée de la justice répressive dont le bras doit extirper les racines de la corruption.

Attendu qu'il est établi que de nombreux profanes ont tenté de franchir clandestinement les frontières sacrées de l'empire, qu'il y a lieu de soumettre leurs consciences, qui succombent sous le poids de délits et de crimes plus abominables les uns que les autres, à un récurage préalable;

Attendu qu'il y a lieu de dresser anticipativement le détail de ces errements monstrueux et de leurs funestes conséquences;

Attendu que les néophytes souffrent collectivement de la dépression morale que dépeint notre cœur affligé et qui se caractérise par le raccourcissement des cheveux, des robes, des parapluies et même des idées;

Attendu que ce mal exerce surtout ses ravages dans le sexe faible; qu'au cœur de la traversée, le dit sexe, par des négligences savantes dans l'ajustement des vêtements qui le parent, s'est complu dans des poses attendrissantes sur les chaises longues à encourager les faiblesses de la chair; qu'il a déchaîné le zèle matrimonial, légal ou illégal d'innombrables gentlemen qui s'étaient voués à une chasteté d'au moins trois années; que ce même sexe a pu, par ses manœuvres criminelles, rendre présomptueux des jeunes gens que leurs disgrâces physiques avaient, jusqu'ici, fort judicieusement d'ailleurs, tenus éloignés de la carrière amoureuse;

Attendu qu'il est prouvé que des couples de sexes différents se sont glissés sur l'upperdeck pour y faire leur dévotion à la lune; que cette pratique païenne est l'une de celles qu'ils se proposent précédemment d'aller combattre chez les sauvages qu'ils prétendent civiliser; que l'expérience prouve que cette thérapie nocturne aboutit généralement à l'échange de serments dits serments d'amour, dont un long usage a démontré l'étonnante fragilité; qu'il n'y a pas lieu d'encourager le parjure et la félonie; que la lune est un accessoire démodé pour les gens qui veulent se faire croire les uns aux autres qu'ils éprouvent un intérêt particulier pour le prochain;

Attendu que de nombreuses dames ont manifesté plus d'intérêt pour les anneaux du jeu de tennis que pour ceux qui symbolisent les liens conjugaux, qu'elles supportent d'ailleurs avec impatience;

Attendu qu'un chevalier, qui n'est pas encore d'industrie, mais qui le deviendra s'il obéit aux penchants déplorables qui l'animent, s'est complu dans la lecture d'ouvrages qui portent atteinte à la majesté et au prestige de vénérables institutions telles que l'armée et le fonctionariat; que ce dévergondage intellectuel n'a pas tardé à le conduire aux pires excentricités... le 22 août; qu'il a pénétré sans autorisation sur la passerelle du commandant, dont il a tenté d'usurper les fonctions; qu'il est avéré, en outre, qu'à l'escale de Tenériffe, il aurait cédé, sans aucun remords, à ses instincts de débauche et de dissipation, si le commandant, gardien auguste et austère des mœurs du passé, n'avait levé précipitamment l'ancre à midi;

Attendu qu'un ingénieur, ingénieux et ingénu, abusant de l'ignorance littéraire de ses compagnons de voyage, a voulu se faire passer pour Tartarin de Tarascon; qu'à notre époque de

désarmement, il s'est équipé comme un croiseur cuirassé; qu'il a fait part de son intention de détruire les mammoth, les plesiossaures et les monstres qui encombrant les rues d'Elisabethville; que pour réparer ses forces que son intrépidité épuise rapidement, il a embarqué clandestinement d'inventables quantités de café et de confiture, délit que notre service d'informations rapide a d'ailleurs signalé aux autorités douanières de Matadi; que l'abus de la confiture amène promptement le trépas par le diabète;

Attendu qu'il nous est revenu que deux dangereux spécimens de la tribu des Gyllissiens se sont glissés à bord; que l'on connaît leurs mœurs cruelles; qu'ils ont étendu la circoncision jusqu'à mutiler les cadavres humains non en les scalplant, mais en leur coupant les pieds, ce qui fait dire parmi ces Barbares qu'à Gilly « li ci qu'a des djambes di bois n'a nin dandji di schâte, les pis »; que ce retour au cannibalisme ne serait excusable que si le maître d'hôtel avait failli à sa mission, ce qui n'est pas le cas;

Attendu qu'un des docteurs du bord a donné plus de soin à sa toilette qu'à ses malades; qu'il y a lieu pour lui de choisir entre sa lucrative profession de mannequin et celle qui consiste à achever les malades et les blessés;

Attendu que cette épidémie d'ostentation vestimentaire s'est étendue aux religieuses elles-mêmes; que, travaillées par le démon de la coquetterie, elles ont coiffé prématurément le casque colonial pour se donner l'illusion de l'auréole du martyr; qu'il y a lieu d'expulser Satan qui fait irruption dans ces âmes candides et pures;

Attendu que les religieux du sexe fort ont manifesté un goût suspect pour la musique profane, faisant ainsi une concurrence sournoise et déloyale à l'orchestre officiel du bord; que ces mêmes religieux, par l'abus d'une plante qu'ils croient, dans leur inexpérience, être du tabac, ont dévastés des régions entières du pont B, contraignant d'innocentes passagères à chercher un refuge dans les entrailles du navire pour y soulager leurs leurs;

Attendu qu'un ingénieur — qu'il dit — questionné sur l'infirmité des coups de queue de poisson sur les fluctuations de la mer, a dû reconnaître son ignorance; qu'il y a lieu de porter remède à cette indigence cérébrale;

Attendu que six jours avant le départ d'Anvers, un jeune homme du meilleur monde a été surpris, rue du Baron-de-Castro, à Bruxelles, en train d'enlever une mineure, avec la collaboration allègre et empressée de cette dernière, d'ailleurs; attendu que ce délit tombe sous l'application de la loi sur la débauche des mineurs;

Attendu qu'une des néophytes, alors qu'elle était encore en bas-âge, préférait toujours aux sièges nombreux et confortables de la maison paternelle, les genoux des officiers de marine; que nous ignorons si elle a persévéré dans ces exercices d'équitation contraires aux bonnes mœurs;

Attendu qu'une autre néophyte a tenu des propos outrageants à l'égard de son mari; qu'elle a proclamé publiquement qu'il n'était adroit qu'au jeu de palet, ce qui est notoirement insuffisant pour assurer la perpétuation d'une race saine et vigoureuse; qu'au passage du Roi et de la Reine elle les a salués dans le simple appareil d'une beauté qu'on arrache au sommeil; que cette tenue indiscreète est le signe d'un loyalisme singulièrement attiédi et d'un attachement bien fragile à notre illustre dynastie; qu'au surplus, les intentions de cette néophyte, volontairement dénudée, sont évidentes; qu'elle voulait troubler le cœur de notre souverain par l'exposition d'avantages physiques que la nature lui a octroyés avec une prodigalité périlleuse pour ses voisins; que, si elle avait réussi dans ses ténébreux desseins, elle aurait porté la discorde au sein du ménage royal, ce qui aurait pu entraîner des conséquences politiques lointaines et incalculables;

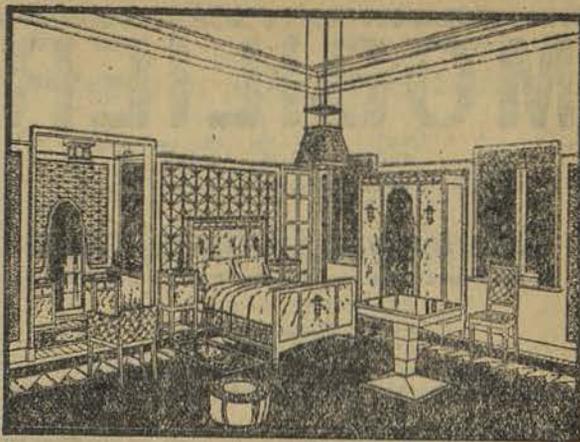
Attendu que l'auteur du présent réquisitoire, néophyte lui-même, s'est emparé des fonctions qu'il usurpe, par la ruse, l'intrigue et la fourberie, croyant ainsi échapper aux redoutables épreuves qu'ils vont infliger aux autres; qu'il y a lieu d'être pour lui d'une sévérité particulière;

Pour ces motifs :

Plaise à notre illustre maître de décréter que le châtement des coupables aura lieu demain à 9 h. 30, sur le pont supérieur, exprimant l'espoir que le Roi des ondes ne se laissera pas attendrir par les supplications intéressées d'un défenseur suspect à tous égards;

Tenant compte toutefois des progrès réalisés dans le domaine de la répression des crimes; considérant que nous avons surtout affaire à des êtres passionnés ou irresponsables, qu'ainsi que l'a démontré le premier médecin du bord, dans ses attachants et savants exposés sur la médecine tropicale, exposés aux séductions desquels bien peu de néophytes ont échappé, l'hydrothérapie est souveraine contre les égarements sentimentaux et autres;

Plaise à Neptune de faire appliquer la douche à tous ceux dénoncés par nous comme ayant transgressé les lois de son Empire.



**FORTUNA.**

BRUXELLES : 31, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.30  
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.41  
GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 et 3105

CHAMPAGNE  
**AYALA**  
GÉRARD VAN VOLXEM  
162-164 chaussée de Ninove  
Téléph. 644.47 BRUXELLES

**G. CARAKEHIAN**  
21, PLACE S<sup>TE</sup> GUDULE, 22  
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS  
- UNIQUE AU MONDE  
Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez  
**G. CARAKEHIAN**  
1-22, Place Ste-Gudule  
BRUXELLES.

Une merveille de créations de Tapis d'Orient

# MOBILIER

AVANT TOUT ACHAT  
ALLEZ VOIR LES

## Galeries van Goitsenhoven

9, rue Neuve et 68, rue des Chartreux, à BRUXELLES

COMPAREZ ENSUITE :  
PRIX - QUALITÉ - STYLE  
ET VOYEZ S'IL EXISTE MIEUX

Demandez le catalogue illustré n° 16 gratuit.

# DENTS

Système américain Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformation en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

## DENTIER INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR - Prix modérés - Renseignements gratuits

## INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERCANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)  
Consultations tous les jours de 9 à 12h. et de 2 à 7h., le dimanche de 9 à 12 heures.

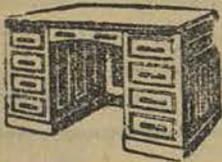
## MAISON HECTOR DENIES

FONDÉE EN 1878

8, Rue des Grands-Carmes  
BRUXELLES  
TÉLÉPHONE 212.59

\*\*\*\*\*

INSTALLATION COMPLÈTE  
DE BUREAUX

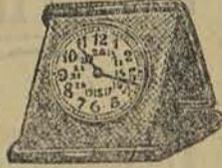


## HORLOGERIE

# TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES  
EN STYLE MODERNE

12 RUE DES FRIPIERS  
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT  
ANVERS



## PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS

De Lil

RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101, BRUX. TEL. 462.51

GRANDS FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

## Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

# SOCIÉTÉ ANONYME

## Produits et Engrais Chimiques du Portugal

(S. A. P. E. C.)

Siège social : 2, place Royale, à Bruxelles

Société constituée par acte passé devant Me André TAYMANS, notaire à Bruxelles, le 21 janvier 1926, publié aux annexes du « Moniteur belge » des 7, 8 et 9 février 1926, acte n. 1330. Statuts modifiés successivement par actes passés à Bruxelles, devant Me Charles CLAES, notaire à Bruxelles, à l'intervention de Me G. BINARD, notaire à Châtelet, le 8 juillet 1927, publié aux annexes du « Moniteur belge » du 24 juillet 1927, sous le n. 9784, en date du 26 janvier 1928, publié aux annexes du « Moniteur belge », le 19 février 1928, sous le n. 1808, en date du 25 juillet 1928, publié aux annexes du « Moniteur belge » le 9 août 1928, sous le n. 11423.

Capital social : 55,000,000 de francs

représenté par cent mille actions de capital de cinq cents francs chacune, entièrement libérées, et cent vingt-cinq mille actions de quarante francs chacune, libérées de 20 p. c.

Il existe, en outre, cinquante mille parts de fondateur au porteur sans mention de valeur nominale, dont le nombre ne pourra jamais être augmenté.

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE DE

## 50,000 actions de capital de 500 francs au porteur

entièrement libérées, créées par décision de l'assemblée générale extraordinaire du 25 juillet 1928.

Ces actions de capital, nouvellement créées, interviendront dans les bénéfices sociaux à dater du 1er juillet 1928.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales du 25 mai 1913, a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 9 août 1928, sous le n° 11424.

DROIT DE SOUSCRIPTION

Conformément aux décisions de l'assemblée générale extraordinaire du 25 juillet 1928, les 50,000 actions de capital sont présentement offertes par préférence aux porteurs des actions de capital, des parts de fondateur et des obligations créées par l'assemblée générale du 8 juillet 1927, lesquels ont le droit de souscrire A TITRE IRREDUCTIBLE et sans délivrance de fraction, CINQ actions de capital pour TREIZE actions de capital ou pour TREIZE obligations ou par groupe de TREIZE titres formés indifféremment d'actions de capital, de parts de fondateur ou d'obligations.

PRIX DE SOUSCRIPTION

Le prix de souscription est fixé à 550 fr. par titre payables intégralement à la souscription.

DEPOT. — Pour l'exercice de leur droit de souscription, les porteurs d'actions de capital, de parts de fondateur ou d'obligations devront présenter leurs titres à l'estampillage aux établissements désignés pour recevoir les souscriptions.

Les versements seront reçus du 1er au 15 octobre 1928

(aux heures habituelles d'ouverture des guichets)  
aux établissements ci-après :

A BRUXELLES :  
A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 31, rue des Colonies;  
A la Caisse Générale de Reports et de Dépôts, 11, rue des Colonies;

A ANVERS :  
A la Banque de Crédit Commercial, 4, rue Gérard;  
A la Banque Joseph J. Legrelle, 41, rue de la Clé;  
A la Société en N. C. Frédéric Jacobs, 16, Longue rue des Claires;

A LIEGE :  
A la Banque Centrale de Liège, place du Roi-Albert.  
—L'admission de ces actions de capital à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

**SOCIÉTÉ**

**Commerciale et Minière du Congo**

SIÈGE SOCIAL :

18-20, Place de Louvain, Bruxelles

**ÉMISSION**

DE

**283,000 parts sociales**

sans mention de valeur nominale, créées jouissance 1er janvier 1929, réservées exclusivement aux anciens actionnaires, et ce conformément à la décision prise en assemblée générale extraordinaire du 29 août 1928, décidant de porter le capital social de 60,000,000 de francs à 100,000,000 de francs.

**DROIT DE SOUSCRIPTION PAR PREFERENCE**

Les porteurs de parts sociales sans mention de valeur nominale de la SOCIÉTÉ COMMERCIALE ET MINIERE DU CONGO pourront souscrire :

- a) **IRREDUCTIBLEMENT** : DEUX parts nouvelles par TROIS parts sociales anciennes sans délivrance de fraction.
- b) **REDUCTIBLEMENT** : Les parts sociales nouvelles laissées disponibles après l'exercice du droit de souscription par préférence.

Le prix de souscription est fixé à 270 FRANCS par titre, payable :

- 1<sup>o</sup> A la souscription : 100 francs par part sociale souscrite, tant à titre irréductible qu'à titre réductible;
- 2<sup>o</sup> Le 27 novembre 1928 : 170 francs par part sociale souscrite à titre irréductible ou attribuée sur la souscription à titre réductible.

Les souscripteurs qui n'auront pas fait usage de leur droit de préférence pour le 10 octobre 1928, ne pourront plus s'en prévaloir après cette date.

La souscription sera ouverte du 1er au 10 octobre 1928 (aux heures d'ouverture des guichets)

**A BRUXELLES :**

A la Banque Josse Allard, 6-8, rue Guimard;  
Chez MM. Nagelmaeckers Fils et Co, 12, place de Louvain;  
Au Crédit Anversois, 30, avenue des Arts;

**A ANVERS :**

Au Crédit Anversois, 42, Courte rue de l'Hôpital;

**A LIEGE :**

Chez MM. Nagelmaeckers Fils et Co, 82, rue des Dominicains;  
Au Crédit Anversois, 6, boulevard d'Avroy,  
ainsi que dans les succursales et agences en province du Crédit Anversois et de la Banque Nagelmaeckers Fils et Co.

**A V I S**

L'assemblée générale extraordinaire du 29 août 1928 a décidé également que dix voix seront attribuées à celles des actions portant les n. 424501 à 707500 pour lesquelles le titulaire aura, au moment même de la souscription, demandé par écrit l'inscription au registre des titres nominatifs, étant stipulé quant aux actions rendues ainsi nominatives :

- 1<sup>o</sup> Que leur transformation ultérieure en action au porteur leur enlèvera de plein droit la suppression définitive du vote plural;
- 2<sup>o</sup> Qu'elles seront transmissibles dans les formes légales sans perte du droit de vote plural.

**BILLETS A PRIX REDUITS**

**pour groupes d'excursionnistes en France**

Les gares des chemins de fer belges délivrent, sur demande faite au moins quinze jours à l'avance, des billets de toutes classes à prix réduits, valables pour un parcours simple ou des parcours aller et retour ou circulaires en Belgique ou en France, aux groupes, constitués par des Agences de voyages ou des organisateurs accrédités, d'au moins 25 excursionnistes. Les billets de groupes d'excursionnistes comportent une réduction de 30 p. c. sur le prix des billets ordinaires à plein tarif.

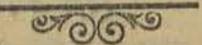
La durée de validité de ces billets est de 33 jours pour un parcours inférieur à 3,000 kilomètres; 45 jours pour un parcours de 3,000 à 5,000 kilomètres; 60 jours pour un parcours de 5,000 à 10,000 kilomètres; 90 jours pour un parcours supérieur.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux gares belges, au bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, ainsi qu'aux principales agences de voyages.

Fumez les Cigarettes Orientales

**DHILLA**

Douces et aromatiques



Le Diffuseur

**Point Bleu**

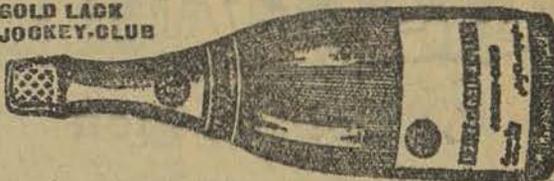
Se fait en plusieurs modèles  
Depuis 325 jusque 975 Frs.

**Champagne DEUTZ & GELDERMANN**

LALLIER, SUCCESEUR

**AY (Marne)**

GOLD LACK  
JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10

**SERVO-FREIN DEWANDRE**

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV . . . . .	2,200
EXCELSIOR . . . . .	2,000
NAGANT, 6 cylindres. . . . .	1,800
BUICK, STANDARD et MAS . . . . .	1,750
F.N. r 300 . . . . .	1,650

**ATELIERS A. VAN DE POEL**

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37  
UCCLE (Vivier d'Oie)

**AUTOMOBILES**

**GHENARD & WALCKER**

et

**DELAHAYE**

18, Place du Châtelain - Bruxelles

AVEC LA  
LESSIVEUSE **GERARD**



LAVER DEVIENT  
UNE DISTRACTION

DÉMONSTRATION  
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. : 445.46



## Le Coin du Pion

Une annonce dans un journal bruxellois :

Salon pour dames, quartier Louise, à reprendre;  
petit loyer. Clientèle chaussée.

Ce n'est pas dans le *XXe Siècle* que cette annonce a paru. La mention « clientèle chaussée » n'en est pas moins énigmatique et rigolote...

???

**SEULES**, les eaux au gaz naturel étanchent réellement la soif. Faites-en l'expérience en buvant les eaux de **CHEVRON**, au gaz naturel.

???

De la *Libre Belgique* du 27 septembre 1928 :

Installation d'un nouveau curé. — Dimanche a eu lieu à Saint-Léonard-Anvers l'installation solennelle de M. l'abbé Van Noten comme curé. M. Bresse, bourgmestre, reçut le nouveau pasteur à 2 heures et demie et lui souhaita la bienvenue au nom de la population. M. le curé remercia en termes heureux; puis un cortège défila. A l'église, M. le vicaire Van Loon a congratulé le Porcé, vieux verrat nouveau curé.

Bizarre! cette assemblée.

???

**EXTINCTEUR Pyrene** TU E la feu  
**SAUVE la vie**

???

La *Gazette de Charleroi* du 29 septembre 1928 raconte sous le titre : *Une étrange affaire à Courcelles* :

...Cependant, rapprochons le fait que le cadavre perdait du sang par la bouche et par le nez de celui que l'on n'a retrouvé aucune trace de sang dans le lit où Deurbroeck a passé ses dernières heures et de cet autre que les témoins entendus ne l'ont pas vu rentrer de Viesville saignant par une blessure à la face.

Pour une étrange affaire, c'est vraiment une étrange affaire!

Du *Journal des Combattants* du dimanche 9 septembre 1928, aux camarades du Tournais :

... Vous entendrez notre président fédéral nous exposer dans ses moindres détails notre programme matériel et moral. Vous l'entendrez vous répéter : « Unissez-vous, il le faut; il est plus que jamais nécessaire que vous vous sentiez les coules et que vous restiez indissolublement unis. Le triomphe de vos légitimes revendications est à ce prix... »

Coules est évidemment là pour coudes.

???

Le moment est venu de faire table rase de tous les mauvais revêtements ordinaires pour planchers. Aug. Lachappelle, S.A., 32, avenue Louise, Brux. Tél. 290.69. place sur tous planchers, neufs ou usagés, à partir de 65 francs le m<sup>2</sup> un véritable **PARQUET-CHENE-LACHAPPELLE** en chêne de Slavonie.

???

Du journal *La Meuse*, du 27 septembre 1928 :

...La gendarmerie d'Anthiesmes s'est rendue sur les lieux de l'accident et a pu découvrir le propriétaire du cheval, grâce aux blessures que portait l'animal. L'enquête se poursuit.

???

Un ami qui collectionne les pataqués des distraits ou des novices du journalisme, nous offre les échantillons suivants recueillis dans des quotidiens :

— M. X... excelle dans l'art de mettre dans ses toiles, notamment dans celle intitulée : « Dimanche soir », l'expression des personnages, absents cependant, que l'on devine derrière les maisons.

— La nièce contient des couplets gentiment troussés, mais dont la note enjouée ne parvient pas à combler le vide de la pièce, l'absence de fondations à cet édifice branlant qui s'écroule tout seul.

— Le soir de la première, tous les interprètes avaient des intonations tonitruantes, dont le souffleur lui-même ressentait la contagion.

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 443.22.

???

Du *Gaulois* (30 septembre) :

Un souvenir du pacifisme allemand. Qui ne se souvient du dramatique naufrage du « Titanic » coulé le 15 avril 1912 avec 3,150 passagers? Etc., etc...

En écrivant le titre de cet « Echo », le *Gaulois* a trop songé au *Lusitania*...

???

*Comœdia* (29 septembre) rendant compte de la pièce d'Eugène Brieux, *Un Ménage de hametons*, qualifie l'héroïne de « guenon du Pays de Gad ».

Il est probable que le critique avait écrit, comme Alexandre Dumas, « la guenon du pays de Nod ».

???

On écrit au Pion :

Mon cher « Pourquoi Pas? », « Le Petit Pain du jeudi : A M. le P. G. près la Cour de cassation » (numéro du vendredi 21 septembre dernier), on lit : « Ne fût-ce le conflit, etc... » A mon humble avis, il faudrait : « N'était le conflit, etc... » L'emploi du subjonctif me paraît ici intempestif. Il ne faut pas confondre, en effet, les deux tournures : « N'était le conflit... » (vous dites, vous : « Ne fût-ce... ») et « Ne fût-ce que pour ce conflit », par exemple...

D'autre part, quel que soit le verbe de la principale, il faut toujours employer (dans le sens de la phrase incriminée, bien entendu) l'expression invariable : « n'était ».

Peut-être ai-je tort? Si oui, je serais très heureux d'apprendre comment vous expliquez le subjonctif imparfait!

Veuille, etc

H. François, prof., Huccorgne.

Lisez :

**Julia Dona**

(Missions dans l'Aures 1915-1918)

par LEON SOUGUENET

A la Renaissance du Livre. — Prix : 12 francs

???

près de trente ans et contenant un grand nombre de planches gravées et peintes d'après Balthazar Coyett, etc., etc. Rarisime. La particularité de notre exemplaire c'est que malgré son titre, toutes les planches sont en noir. (Il est peut-être unique.)

???

Dans l'Etoile belge du 15 septembre, et sous le portrait d'un monsieur sérieux, on lit :

M. LAURENT-EYNAC

a été nommé hier ministre français de l'air. Il avait déjà rempli ces fonctions, il y a quelques années, au titre de secrétaire d'Etat.

Voici la pure horreur que le « Boerenbond » rêve d'édifier sur l'emplacement du Marché aux Souliers, à Anvers. On n'a pas encore fait mieux dans le lourd et le laid.

Quelle drôle d'idée a le Boerenbond de vouloir élever sur le Marché aux Souliers ce M. Laurent-Eynac qui n'est pas si purement horrible que ça !...

Les catalogues de ventes de livres de Dewinter sont souvent émaillés de réflexions inattendues.

Cet original de Dewinter en sème d'ailleurs de temps en temps à l'étalage de son magasin, fixées sur pancartes. Voici un extrait de la page 2 du catalogue du 15 septembre 1928 :

36 Poissons, Ecrevisses et Crabs de diverses couleurs et figures extraordinaires que l'on trouve autour des Iles Moluques et sur la Côte des Terres Australes, in-fol., cartonné anc. Amsterdam, R. J. Ottens, 1754. Ouvrage auquel on a travaillé

**CETTE INTERESSANTE BROCHURE EST GRATUITE**

**T.S.F.**

et vous est indispensable, que vous voulez construire un poste d'amateur ou installer un récepteur d'une des meilleures marques. Demandez-la aux

**ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN**

9, Rue Neuve, 9 BRUXELLES Téléphone 299.39

## ABCÈS-FURONCLES

Dans les cas de furonculose, d'abcès, d'inflammation ganglionnaire, l'Oliode agit comme décongestionnant, comme émoullient et comme spécifique. Demandez à l'iode la guérison, mais évitez les inconvénients de l'alcool (teinture) par

**l'Oliode**  
en tube ou en pot.



Delamaré & Coiffé, Brux.



## UN RECORD

Villemessant, dans ses *Mémoires d'un Journaliste*, conte cette amusante anecdote sur Dumas :

Un Allemand avait fait une pièce avec *Jane Eyre*, l'intéressant roman de Currer Bell. Dumas, lui aussi, avait eu l'intention de faire un drame de ce livre, mais à la fin il se contenta de remanier la pièce allemande. Jenneval se trouvant alors en représentation à Marseille, écrivit au maître pour solliciter de lui, au nom du directeur, une pièce inédite.

— Je demande huit jours pour écrire le drame le plus émouvant que j'aie fait, répondit-il.

Une semaine après, Dumas était à Marseille ; il convoqua les artistes pour la lecture. Après le premier acte, Jenneval prit Dumas sous le bras, l'entraîna loin des autres artistes et lui dit :

— Cher maître, je ne vous cacherais pas que j'ai déjà joué ce rôle à Bruxelles, où la pièce allemande a été traduite il y a trois ou quatre ans.

— Ah ! bas, fit Dumas, qui avait déjà oublié la source de son ouvrage. Eh ! bien, mon cher Jenneval, vous venez de condamner *Jane Eyre* à mort ; mais, depuis longtemps,

je pense à un autre drame très saisissant. Je vous demande huit jours pour l'écrire.

Le lendemain, les journaux de Marseille annoncèrent que le grand, l'illustré Dumas s'était enfermé dans sa chambre pour écrire un drame inédit qu'il lirait avant huit jours aux acteurs. En effet, Alexandre Dumas avait donné l'ordre que, sous aucun prétexte, on ne vint le déranger. Mais, au lieu d'écrire le drame en question, il adressa tout simplement à son secrétaire le billet que voici :

« Cher enfant,

» Au reçu de cette lettre, montez au premier étage du pavillon au fond du jardin.

» A cet étage, il y a deux pièces ; l'une grande, l'autre petite.

» Entrez dans la petite.

» Vous y verrez trois tables ; l'une en chêne, la seconde en noyer, la troisième en palissandre.

» Dans la table de noyer, il y a un tiroir de chaque côté ; ouvrez celui de droite.

» Vous y trouverez un drame en cinq actes, intitulé *Les Gardes Forestiers*.

» Muni de ce drame, vous vous mettrez en route pour Marseille, où je vous attends immédiatement.

» Pas un mot de tout ceci, ni à Paris ni ailleurs.

A. Dumas. »

Le secrétaire suivit à la lettre ces instructions, et quelques jours après on lut dans les journaux de Marseille :

« On sait que M. Alexandre Dumas avait demandé huit jours pour écrire un drame inédit pour la scène du Gymnase, et dans nos cercles on faisait de nombreux paris pour ou contre la réussite de ce tour de force. Il semblait impossible qu'un auteur dramatique pût, en une semaine, écrire une pièce en cinq actes ; et quoi qu'on ait raconté de la merveilleuse fécondité d'Alexandre Dumas, il était permis de penser qu'un si court délai ne suffirait pas au plus brillant des improvisateurs pour remplir sa promesse. Eh ! bien, il y a aujourd'hui tout juste cinq jours qu'Alexandre Dumas s'est enfermé dans sa chambre, et il vient de faire prévenir le directeur que, dès demain, il sera prêt à lire son nouveau drame aux acteurs. »

En effet, le lendemain, Dumas lut *Les Gardes Forestiers*, que le fidèle secrétaire venait d'apporter de Paris.

## Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

### Route d'Hiver des Alpes

La Route automobile P.-L.-M. des Alpes est universellement connue, mais sait-on bien qu'il existe aussi des Services d'autocars qui permettent, dès le 26 septembre, d'aller d'Aix-les-Bains-Mont Revard à Nice en trois étapes, par Saint-Pierre de Chartreuse, le Col de Porte (1,354 m.), Grenoble, le Col de la Croix-Haute (1,176 m.) et Digne ?

A partir du 23 décembre, leur itinéraire est prolongé au delà d'Aix-les-Bains jusqu'à Annecy et Chamonix, et les grandes stations alpines de sports d'hiver : Chamonix, Combloux, Mégeve, Aix-les-Bains-Mont Revard, Saint-Pierre de Chartreuse sont ainsi reliées entre elles par autocar.

Les principales gares belges délivrent pour les grandes gares qui desservent ces stations des billets directs simples valables 10 jours ou d'aller et retour valables 30 jours.

Les billets d'aller et retour comportent, pour le parcours français, une réduction de 25 p. c. en 1<sup>re</sup> classe, de 20 p. c. en 2<sup>e</sup> classe et 3<sup>e</sup> classes et permettent de s'arrêter aux gares intermédiaires.

Pour renseignements complémentaires, demandes de prospectus ou de billets, locations de places, s'adresser au bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

# Tissage HENRY JOTTIER & C<sup>IE</sup>

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES

## Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours 2.30 × 3.00;
- 6 taies oreillers assorties  
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours 1.80 × 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70 avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70 avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dames batiste de fil double jours.

**CONDITIONS:** 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements mensuels de 115 francs.

## Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres, ourlets à jours 2.00 × 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50, avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70 avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

**CONDITIONS:** 65 fr. à la réception de la marchandise et 15 paiements de 65 francs.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

## Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m. jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé fleuri pur fil 2.40 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

**CONDITIONS:** 330 fr. à la réception de la marchandise et 14 paiements de 330 fr. par mois.

*LINGERIE POUR DAMES,  
LUXE ET ORDINAIRE*

**GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard, couvre-lit ouatés, couvre-lits en dentelles. Tapis d'escaliers et d'appartement. Grand choix de carpettes.**

## SPECIALITES:

**Toile écrue. Granité toute teintées. Vichy-Toile pour stores.**

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES**

**MATELAS ET TRAVERSINS**

**Linge pour restaurants.**

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES SUR MESURE**

**GRAND CHOIX DE CHEMISES D'HOMMES & CRAVATES**

**TOUÛ A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 p.c. DE REMISE**

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

**N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le "Trousseau Familial" à vue et sans frais.**

# The Destroyer's Raincoat C.O.D.

Grand Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

. . DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,  
OSTENDE, etc.